

808
J 446 de
v.1

Philippe Deschamps
C. S. V.

Michel Dassonville
d. ès l.

DE L'EXPLICATION FRANCAISE A LA REDACTION

(Classe d'éléments latins et de huitième année)

FASCICULE UNIQUE

LIVRE DE L'ELEVE



Les Presses Universitaires Laval
Québec 1959

SALLE GAGNON



BIBLIO-
THEQUE
DE LA VILLE DE
MONTREAL

MONTREAL
CITY
LIBRARY

808

1446de

v.1

634753

Philippe Deschamps
C. S. V.

Michel Dassonville
d. ès l.

Dans la même Collection

DE L'EXPLICATION FRANCAISE A LA REDACTION

(Classe d'éléments latins et de huitième année)

FASCICULE UNIQUE

LIVRE DE L'ELEVE

C. R. D.



Les Presses Universitaires Laval
Québec 1959

Ce fascicule semestriel est le premier du Tome I de la Collection des ETUDES FRANCAISES DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.

Dans la même Collection

Actuellement en vente :

Tome V : COMMENT ECRIRE UNE DISSERTATION LITTÉRAIRE (Classes de Lettres) par Monsieur Michel Dassonville, docteur ès lettres.

Sous presse :

Tome I : DE L'EXPLICATION FRANCAISE A LA REDACTION (1) (Classe de Syntaxe) par le Rév. Père Ph. Deschamps, c.s.v. et Monsieur Michel Dassonville, docteur ès lettres.

En préparation :

Tome II : DE L'EXPLICATION FRANCAISE A LA REDACTION (Classes de Méthode et de Versification) par les mêmes auteurs.

Tome III : ANTHOLOGIE CANADIENNE-FRANCAISE (Classes de Grammaire) préparée en collaboration.

Tome IV : COMMENT ANALYSER UN TEXTE (Classes de Lettres) par Monsieur Michel Dassonville, d. ès l.

Tome VI : COMMENT ECRIRE UNE DISSERTATION HISTORIQUE (Classes de Lettres) en collaboration.

Tome VII : COMMENT ECRIRE UNE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE (Classes de Philosophie) en collaboration.

(1) Titre provisoire des fascicules semestriels.

DE L'EXPLICATION FRANÇAISE A LA REDACTION

Centres d'étude et textes

Progression grammaticale

Septembre

L'Ecole et le collège.

- 1- La sortie de l'école
(Les Goncourt)
- 2- L'arrivée de l'institutrice
(G. Roy)

LE NOM : formes ; fonctions sujet et attribut. Compléments principaux.

L'ARTICLE : indéfini, défini, partitif (de, des, d').

LE VERBE : conjugaison. Généralités sur les modes indicatif, subjonctif, conditionnel.

LA PHRASE SIMPLE : propositions indépendantes coordonnées et juxtaposées.

Octobre

La société, les sports.

- 3- Propos de route
(G. Duhamel)
- 4- Partie de rugby
(P. Bourget)

NOMS ET PROPOSITIONS compléments d'objet.

LES PRONOMS : formes et fonctions sujet, attribut et complément d'objet.

LE VERBE : ses compléments d'objet, d'attribution, de circonstance (génér.) Modes et conjugaison (cf. sept.)

LA PHRASE SIMPLE : modalités : affirmative, négative.

LA PHRASE COMPLEXE par coordination et par juxtaposition. Procédés de coordination.

Novembre

Usages et coutumes.

- 5- Ma vieille robe de
chambre
(D. Diderot)

- 6- Le petit cochon à
l'engrais
(G. Roupnel)

L'ADJECTIF ET L'ADVERBE.

LE NOM et ses compléments ; ses
fonctions.

LE VERBE et ses compléments.
Conjugaison. Temps et modes
(cf. sept.)

LA PHRASE SIMPLE : modalités :
interrogative et exclamative.

LA PHRASE COMPLEXE par subor-
dination : distinction des subor-
données relatives et conjonctives.

LA QUALIFICATION : nature, pro-
cédés.

Décembre

La Vierge, Noël et le Jour
de l'An.

- 7- Berceuse
(R. Lasnier)

- 8- Cantique de Lourdes
(F. Jammes)

- 9- La messe de minuit
(L. Hémon)

LE VERBE : transitif et intransitif,
impératif : forme, valeur.

LES COMPLEMENTES d'objet, d'attri-
bution et d'agent.

L'ATTRIBUT du complément d'objet.

LA PHRASE COMPLEXE par subor-
dination conjonctive.

LA DETERMINATION : nature et pro-
cédés.

DE L'EXPLICATION FRANÇAISE A LA REDACTION

Centres d'étude et textes

Progression grammaticale

Janvier

L'Hiver en forêt.

- 10- La neige
(Frère Marie-Victorin)

LE NOM : fonctions et compléments du nom.

L'homme des bois
(Adolphe Nantel)

LA PREPOSITION : les compléments qu'elle introduit.

Le coupage du bois
(Aloné de Lestres)

LE VERBE : voix passive et pronominales; sujets et compléments des passifs et pronominaux.

- 11- Chasse à l'orignal
(M. Constantin-Weyer)

Février

La Maison.

Le manoir d'Haberville
(Ph. Aubert de Gaspé)

LE PRONOM RELATIF : formes et fonctions du pronom relatif.

- 12- Chez un seigneur canadien
(Ph. Aubert de Gaspé)

LE VERBE : modes conditionnel et impératif, valeur et conjugaison;

La maison de l'Habitant d'autrefois
(Sylvia Clapin)

les compléments circonstanciels.

- 13- Le coupage de la glace

LA PHRASE complexe à subordonnées relatives (avec qui, que, quoi, dont, lequel).

Mars

Les Animaux.

- 14- Le Siamois
(Colette)

L'écureuil (Buffon)
Les chèvres des Rocheu-
ses
(M. Genevoix)

Le couguar (Id.)
Les hiboux (Id.)

- 15- Le petit Prince et le
Renard
(Saint-Exupéry)

LES MOTS INTERROGATIFS.

LES COMPLEMENTS du nom, de
l'adjectif, de l'adverbe.

LE VERBE : mode subjonctif,
valeur et conjugaison.

LA PHRASE : l'interrogation direc-
te et indirecte.

Avril

Le Printemps.

- 16- Brumes d'hiver
(Emile Verhaeren)

Noyade d'un draveur
(Maurice Genevoix)

La mort de Joson
(F.-A. Savard)

- 17- A Rorketon, le samedi
soir
(G. Roy)

LA CONJONCTION : formes et
fonctions ;

LE VERBE : emploi du subjonctif
dans la proposition subordonnée ;
les compléments de circonstance.

LA PHRASE complexe à subordon-
nées conjonctives ; les propositions
interrogatives.

Mai

Les Plantes.

- 18- A un vieil arbre
(P. LeMay)

LA CONJONCTION : formes et fonctions.

L'érable rouge
(A. Lozeau)

LE VERBE : emploi du subjonctif dans la proposition subordonnée; les compléments d'opposition et de conséquence.

Les sapins
(Taine)

Les fleurs
(R. Bazin)

La pâquerette
(J.-J. Rousseau)

- 19- Fermeté des caractères
(G. Duhamel)

LA PHRASE complexe à subordonnées infinitives et participiales.

Juin

Plaisirs des Vacances.

- 20- André découvre la
campagne
(A. France)

Révision générale.

Le village (F. Estaunié)

LE VERBE IRREGULIER : étude de plusieurs verbes irréguliers usuels.

La pêche à la ligne
(Erckmann-Chatrian)

La pêche à la ligne
(Jean-Charles Harvey)

- 21- Le fauchage du blé
(H. Bernard)

GONCOURT, Edmond et Jules
(1822-1896 ; 1830-1870)

Les frères Goncourt ont créé, à leur époque, un genre de roman qui a fait école. Ce genre consiste à écrire des histoires réelles, arrivées au romancier lui-même ou aux personnes de son entourage, à rendre ces histoires encore plus intéressantes - et bien souvent plus scabreuses - en imaginant ce que la réalité ne fournit pas. L'observation des détails, le souci du style simple, la recherche du mot et de l'expression pittoresques ont fait des Goncourt des écrivains remarquables. Ils ont fondé une Académie qui décerne, chaque année, un prix au romancier qui reste le plus fidèle à la tradition de l'école réaliste. Les ouvrages tombent souvent dans l'indécence et la grossièreté.

Germinie Lacerteux est un roman qui représente bien les caractères du réalisme et des Goncourt eux-mêmes. C'est l'histoire de leur bonne, telle qu'elle leur a été révélée après sa mort. Un mauvais livre où l'on trouve cependant des pages admirables que l'on peut lire dans les anthologies.

1- LA SORTIE DE L'ECOLE

1- Souvent Germinie (1) se trouvait devant la porte à l'heure de la sortie ; elle voulait se sauver, - et s'arrêtait.

2- C'était d'abord le bruit d'un essaim, un bourdonnement, une envolée, une de ces grandes joies d'enfants qui font gazouiller la rue, à Paris. De l'allée étroite et noire qui suivait la classe, les petites se sauvaient comme d'une cage ouverte, s'échappaient pêle-mêle, couraient en avant, gaminaient au soleil. Elles se poussaient, se bousculaient, faisaient sauter au-dessus de leurs têtes leurs paniers vides. Puis les groupes s'appelaient et se formaient ; les petites mains allaient à d'autres petites mains ; les amies se donnaient

(1) Germinie : nom de l'héroïne du roman. Elle a perdu sa fille unique qu'elle chérissait. Désespérée, elle vient observer les fillettes à la sortie de l'école.

le bras, des couples se prenaient par la taille, se te-
 15 naient par le cou, et se mettaient à aller en mordant
 à la même tartine. La bande bientôt marchait, et
 toutes remontaient la rue sale lentement, en musar-
 dant (2). Les plus grandes, qui avaient dix ans, s'ar-
 rêtaient pour causer, comme de petites femmes, aux
 20 portes cochères (3). D'autres faisaient halte pour boire
 à la bouteille de leur goûter. Les plus petites s'amu-
 saient à mouiller dans le ruisseau la semelle de leurs
 souliers. Et il y en avait qui se coiffaient d'une feuille
 de chou ramassée par terre, vert bonnet sous lequel
 25 riait leur frais petit visage.

3- Germinie les regardait toutes et marchait avec
 elles : elle se mettait dans les rangs pour avoir le frô-
 lement de leurs tabliers. Elle ne pouvait quitter des
 yeux ces petits bras sous lesquels sautait le carton (4)
 30 de l'école, ces petites robes brunes à pois, ces petits
 pantalons noirs, ces petites jambes dans ces petits bas
 de laine. Il y avait pour elle comme un jour divin,
 sur toutes ces petites têtes de blondines aux doux che-
 veux d'enfant Jésus. Une petite mèche folle sur un
 35 petit cou, un rien de chair d'enfant au haut d'un bout de
 chemise, au bas d'une manche, par instants elle ne
 voyait plus que cela. C'était pour elle tout le soleil de
 la rue, et ... le ciel !

4- Cependant la troupe diminuait. Chaque rue
 40 prenait les enfants des rues voisines. L'école se dis-
 persait sur le chemin. La gaieté de tous ces petits
 pas s'éteignait peu à peu. Les petites robes disparaîs-
 saient une à une. Germinie suivait les dernières ; elle
 s'attachait à celles qui allaient le plus loin.

(2) Musarder : de muser, rester le museau en l'air ; au sens figuré : s'amuser, perdre son temps à des riens. Dérivés : musardise, musarderie.

(3) Porte cochère : se dit d'une porte assez grande pour laisser passer une voiture publique, appelée autrefois un coche (mot d'origine allemande). Dérivé : cocher.

(4) Carton : boîte faite de carton, feuille épaisse fabriquée avec du papier haché, mouillé, réduit en pâte.

- 45 5- Une fois qu'elle marchait ainsi, dévorant des
yeux le souvenir de sa fille, tout à coup, prise d'une
rage d'embrasser, elle se jeta sur une des petites,
l'empoigna par le bras, avec le geste d'une voleuse
d'enfant... "Maman, maman !" cria et pleura la petite
50 en s'échappant. Germinie se sauva.

Edmond et Jules de Goncourt.
Germinie Lacerteux. (Fasquelle, édit.)

LE VOCABULAIRE.

- 1- Dans le deuxième paragraphe, dressez d'un côté la liste des verbes et des expressions qui marquent le mouvement et de l'autre, le bruit.
- 2- Trouvez dans ce texte, sept noms qui évoquent l'idée de quantité et employez-les avec un complément. Ex.: Un essaim d'abeilles.
- 3- Quelles sont les différences entre : allée, rue, route, chemin, avenue, boulevard ; joie, plaisir, bonheur, allégresse. Employez chacun de ces mots dans une phrase.
- 4- Relevez, dans le troisième paragraphe, tous les mots qui désignent la couleur et attribuez ces couleurs à cinq objets différents.
- 5- Enumérez différents emplois du mot mèche et citez un proverbe où entre ce mot.
- 6- Si le mot essaim signifie un groupe d'abeilles, quel sera le mot pour signifier un groupe d'oiseaux, de chiens, de loups, de moustiques, de navires, d'avions ?
- 7- Construisez deux phrases avec chacun des mots suivants pris chaque fois en deux sens différents : mouiller, bande, taille, feuille. Ex.: Dix navires mouillent dans le port ; Paul se mouille les pieds.

- 8- Quels sont les homonymes (mots qui ont la même prononciation, mais qui s'écrivent différemment) des mots suivants : vert, bas, cou, pois, fois ; joignez chacun d'eux à un nom qui en précise le sens. Ex. : ami et amict (linge béni que le prêtre met sur ses épaules pour dire la messe).
- 9- Citez des mots de même famille que porte, main, terre.
- 10- Observez avec soin l'entrée des élèves en classe et notez les noms et les verbes qui serviraient à décrire cette scène. Ajoutez des qualificatifs aux noms et des adverbes aux verbes.

LA PHRASE.

- 1- Pourquoi le verbe suivait est-il au singulier dans la deuxième phrase du deuxième paragraphe ? Indiquez le sujet des trois dernières phrases de ce même paragraphe.
- 2- Souvent le sujet n'est pas répété. Trouvez ces cas et indiquez alors le sujet. Si le sujet est un pronom, dites ce que représente ce pronom.
- 3- Dans le quatrième paragraphe, distinguez les sujets abstraits, les sujets concrets, les sujets personnifiés.
- 4- L'auteur juxtapose souvent les éléments de la phrase. Tantôt ce sont des noms sujets, tantôt des verbes, tantôt des compléments. Donnez des exemples. Construisez une phrase sur chacun de ces types de phrase en décrivant un objet de votre choix.
- 5- Pourquoi les verbes sont-ils presque tous à l'imparfait de l'indicatif ? Et pourquoi, dans le cinquième paragraphe, les derniers verbes sont-ils au passé simple ? Composez quelques phrases sur un sujet précis où vous passerez, comme l'auteur, de l'imparfait de l'indicatif au passé simple.
- 6- Relevez deux comparaisons dans le parag. 2, une dans le parag. 3 et une dans le parag. 5. Expliquez ces comparaisons en montrant comment elles aident à mieux faire voir ou à mieux faire comprendre.

- 7- Indiquez la fonction des mots ou groupes de mots suivants :
De l'allée étroite et noire, vert bonnet, sous lequel, parag. 2 ; un rien de chair, le soleil de la rue, parag. 3 ; des yeux, la petite, parag. 5.
- 8- Remarquez le paragraphe 4. L'auteur n'emploie que des phrases simples, sauf une. Laquelle ? Sur ce modèle écrivez une série de phrases en décrivant une rue qui se remplit progressivement d'un groupe de personnes et de voitures.
- 9- Indiquez la fonction de de, d' et des dans les paragraphes 1 et 2. S'ils introduisent des compléments, indiquez la nature de ces compléments.
- 10- Une fois que (parag. 5) est une locution conjonctive qui sert à marquer le temps. Trouvez d'autres locutions de même nature et composées avec que ; employez-les dans une phrase qui en précise le sens.

LA COMPOSITION.

- 1- Exprimez l'idée générale de chaque paragraphe en donnant un titre aussi bref que possible.
- 2- De quelle façon l'auteur met-il en relief : la joie bruyante (2e parag.) la petite taille (3e parag.). ?
- 3- 1) Faites ressortir la progression observée dans la disparition des enfants, au 4e paragraphe.
2) Celle des sentiments éprouvés par Germinie.
- 4- Trouvez, dans le troisième paragraphe, une phrase qui le résume et le complète.
- 5- Sur le modèle du quatrième paragraphe, décrivez : un coucher de soleil, une procession ou un défilé dans la rue, la sortie de l'église.
- 6- Qu'est-ce qui prouve qu'il s'agit bien de fillettes sortant d'une école ? Enumérez ces détails.

- 7- Une bande de petits garçons sortant de l'école se conduirait-elle de la même manière ? Enumérez les actions, les attitudes qui les distingueraient.
- 8- Pourquoi les fillettes paraissent-elles si heureuses et Germinie si triste ? Comment l'auteur exprime-t-il les sentiments de joie de ces fillettes, et les sentiments de tristesse de Germinie ?
- 9- De quelle façon vous représentez-vous Germinie ? Décrivez-la en un court paragraphe.

REDACTIONS.

- 1- Après l'étude ou la classe. Observez attentivement ce qui se passe : gestes, attitudes, paroles et actions des personnages. 1) La sortie elle-même. 2) Une fois dans le corridor, en récréation ou dans la rue. 3) Dispersion et disparition.
- 2- Observez et décrivez de la même manière l'arrivée en classe, à l'école ou au collège (comme externe ou comme pensionnaire).
- 3- Une promenade de classe ou excursion de jeunes naturalistes : préparatifs, départ... En route : notez les incidents divers... Le retour...
- 4- Rixe ou chicane d'écouliers. Deux élèves se disputent en récréation : sujet de la querelle. Injures, coups, bataille. Un grand vient les séparer.
N.B. Cette composition pourrait être dialoguée, présentée comme un sketch de radio ou de télévision.
- 5- Vous avez déjà assisté à une procession, à un défilé, à une parade. En quelle circonstance ? Qu'est-ce que vous avez observé ? Les personnes : gestes, attitudes ; les choses. Avant... pendant... après...

ROY, Gabrielle

Née à Saint-Boniface (Manitoba), elle a débuté comme institutrice dans sa province. Elle fit ensuite du journalisme à Montréal et devint célèbre, du jour au lendemain, par son roman Bonheur d'Occasion (1945) qui lui valut le prix Fémina. Elle fut la première Canadienne à mériter cet honneur. Elle a publié depuis La Petite Poule d'Eau, roman d'une exquise sensibilité, qui devrait figurer dans toutes nos bibliothèques. Alexandre Chenevert, (Ed. Beauchemin, 1954) est son plus récent ouvrage.

(Le père Tousignant, Hippolyte, époux de Luzina, est allé au-devant de l'institutrice qu'on attend à La Petite Poule d'Eau. Un portage est nécessaire, à cause des deux rivières boueuses qu'il faut traverser avant d'arriver au village).

2- L'ARRIVEE DE L'INSTITUTRICE

La demoiselle (1) n'était ni vieille, ni sévère. Elle était toute pimpante (2). Un petit chapeau de paille, un vrai chapeau de ville (3) qu'elle portait très incliné sur l'oeil droit piquait sa plume rouge partout
5 entre les roseaux qui menaçaient de la lui arracher. Elle devait retenir son chapeau d'une main, protéger son joli costume des éclaboussures (4), faire attention de ne pas poser le pied dans des flaques d'eau. Ses
10 mains qui s'affairaient ainsi étaient gantées. Au creux de son coude, elle serrait un beau sac de cuir. SES SOULIERS ETAIENT A TALONS HAUTS, CE QUI EXPLIQUAIT QU'HIPPOLYTE, A PLUSIEURS REPRISES, AVAIT DU POSER LA BARQUE ET ATTENDRE LA
15 MAITRESSE (5), OBLIGEE A CAUSE DE SES BEAUX SOULIERS, DE CONTOURNER LES GRANDS TROUS,

-
- (1) Demoiselle : du latin populaire : dominicella, dim. de domina. Se disait autrefois d'une femme de grande famille, même mariée. Auj., désigne toutes les filles de famille qui ne sont pas mariées. Demoiselle d'honneur : titre donné à celle qui accompagne une mariée ou qui sert auprès d'une reine.
- (2) Pimpante : part. prés. d'un verbe ancien, pimper (enjoler).
- (3) Chapeau de ville : chapeau à la mode, tel qu'il se porte dans les grands centres.
- (4) Eclaboussures : eau vaseuse, boue projetée par les coups de rame d'Hippolyte.
- (5) Maitresse : équivalent d'institutrice, celle qui enseigne dans les petites écoles. Notez qu'en France, l'institutrice enseigne au cours primaire, le professeur, au cours secondaire ou à l'Université.

DE CHERCHER DES MOTTES ASSEZ SOLIDES ET DE FAIRE PRESQUE LE DOUBLE DU CHEMIN. On aurait dit qu'elle venait prendre un poste à deux pas de la gare, en plein village, sous le nez d'au moins douze familles qui guettaient son arrivée. Jamais Luzina n'oublierait cette belle vision.

(Gabrielle Roy : La Petite Poule d'Eau,
éd. Beauchemin, Montréal, 1950)

LE VOCABULAIRE.

- 1- Dressez d'un côté la liste des verbes d'action, de l'autre ceux qui marquent un état, une attitude, une situation.
- 2- Ajoutez à chacun des noms suivants un complément de nom, ou faites-les entrer dans une phrase qui en fasse saisir la différence de sens : poste, place, situation, emploi.
- 3- Quelles sont les différences entre : spectacle et vue ; flaques et mares ; s'affairer, s'activer ; guetter, épier ? Employez chacun de ces mots dans une phrase qui en précise le sens.
- 4- Assignez des synonymes et des antonymes à : sévère, pimpante, solide, petit, et joignez-les à un nom.
- 5- Substituez des épithètes plus pittoresques à "un beau sac de cuir", "ses beaux souliers", "cette belle vision".
- 6- Comment analyser le groupe "à plusieurs reprises" ?
- 7- Qu'est-ce que du "cuir chagrin" ?
- 8- Comparez ces deux expressions : "sous les yeux de", "sous le nez de".
- 9- Se vêtir, s'habiller, s'affubler, se parer, s'attifer, se costumer ne s'emploient pas indifféremment l'un pour l'autre. Pourquoi ? Exemples.
- 10- Quand écrit-on tout et toute devant un adjectif ? Donnez plusieurs exemples.

LA PHRASE.

- 1- Indiquez les phrases simples. Sont-elles variées de formes, de construction, de modalité (1) ?
- 2- Trouvez les phrases complexes par coordination et les phrases complexes par subordination.
- 3- Que décrivent les mots ou groupes de mots qui accompagnent le sujet "chapeau" de la troisième phrase ? Quelle est leur nature ? Construisez une phrase de même structure sur les sujets suivants : un manteau, un sac de voyage (ou d'autres objets à votre choix). Quelle est la fonction de la et de lui dans "la lui arracher" ?
- 4- Presque tous les verbes à mode personnel sont à l'imparfait de l'indicatif, temps qui convient à la description. Justifiez le temps et le mode des autres verbes : avait dû, on aurait dit, n'oublierait.
- 5- Quelles sont les propositions qui jouent le rôle de complément d'objet ?
- 6- Trouvez d'autres tournures pour exprimer : "en plein village", "à deux pas de la gare".
- 7- Comparez "on eût dit" et "s'il l'eut dit". Pourquoi l'accent circonflexe dans la première expression ?
- 8- "La demoiselle n'était ni vieille, ni sévère". Au tour affirmatif cela fera : "la demoiselle était jeune et douce". Pourquoi la première façon a-t-elle plus de relief et de force ? Traitez de la même façon ces deux groupes : "la nuit était claire et tiède ; l'enfant était doux et enjoué".
- 9- Quelle est la phrase la plus importante de ce texte ? Pourquoi ?

(1) On entend par modalité d'une phrase l'expression des attitudes adoptées à l'égard d'un fait énoncé : affirmation, négation, interrogation, exclamation, volonté, sentiment.

- 10- La phrase en lettres grasses est la plus complexe. Exprimez les mêmes idées dans une série de phrases simples, de tours variés. Séparez la phrase de l'auteur en ses principaux éléments ou groupes essentiels ; indiquez la nature et la fonction de ces groupes ; étudiez les mots de liaison de ces différents groupes.

LA COMPOSITION.

- 1- Quels sont les détails qui retiennent l'attention de Luzina en observant cette scène ?
- 2- Dans quel ordre examine-t-elle sa toilette ?
- 3- Enumérez les gestes et les actions de la maîtresse.
- 4- A quels traits précis reconnaît-on que la demoiselle est toute pimpante ?
- 5- Comment a-t-on attiré l'attention sur le chapeau, les mains, les souliers ?
- 6- Ce texte fait-il connaître certaines qualités de la demoiselle ?
- 7- Divisez ce texte en trois parties et donnez un titre à chacune.
- 8- La partie centrale contient elle-même deux divisions : indiquez-les.
- 9- Enumérez les détails (toilette, attitudes, gestes, actions), qui conviendraient à la description des scènes suivantes : l'entrée à l'église d'une future mariée ; l'arrivée en classe d'un nouveau maître ; la rencontre, sur la rue, d'un mendiant très misérable.
- 10- Pourquoi Luzina pense-t-elle qu'elle n'oubliera jamais cette belle vision ?

REDACTIONS.

- 1- Arrivée à sa chambre, cette institutrice écrit à sa mère pour décrire cette petite scène. Rédigez sa lettre.
- 2- Notre nouveau maître. - Entrée en classe : coup d'oeil rapide sur le maître, à sa tribune ou à la porte. Aspect général. Une fois la classe commencée, vous l'observez à loisir : sa toilette, sa voix, ses paroles, ses gestes, les actions qui vous permettent de le juger. - Réflexions.
- 3- Décrivez votre première classe de cette année.
 - 1) Comment vous sont apparus les personnages, la classe elle-même ?
 - 2) Quels sont les détails qui vous ont le plus frappés : travaux, leçons, discipline ?
 - 3) Que s'est-il passé à la sortie de cette première classe ?
- 4- Une nouvelle toilette. Un membre de votre famille étrenne une nouvelle toilette. Décrivez la scène.
 - 1) Joie manifestée par des attitudes, des gestes, des paroles.
 - 2) Précautions prises pour faire ressortir tel détail particulier, l'ensemble de la toilette. Démarche.
 - 3) Attitudes des personnages : éloges des uns, taquineries des autres.
- 5- Paul, grand amateur de sport, a reçu pour sa fête, un équipement complet de son sport favori : base-ball ou hockey, un costume aux couleurs de son équipe préférée. Représentez-le devant un amoncellement de boîtes ficelées de rubans aux couleurs vives. Il les ouvre une à une. Chaque fois, c'est une explosion de joie. Puis, c'est le temps de l'essayage. Décrivez la scène.

DUHAMEL, Georges

(1884-...)

Poète et romancier français très goûté, il écrit pour des adultes formés. Les Fables de mon Jardin, Les Plaisirs et les Jeux, Les Jumeaux de Vallangouard intéresseront cependant beaucoup les jeunes lecteurs.

3- PROPOS DE ROUTE

1- La côte est roide (1) et brûlée de soleil. Les gens qui la gravissent à midi poussent leur ombre devant eux et l'aspergent de sueur.

2- J'arrête volontiers la voiture et dis : "Voulez-vous monter près de moi ?"

Le passant réfléchit, hoche (2) les épaules et répond : "C'est pour ne pas vous désobliger".

Il se hisse à la place libre avec ses paquets et ses hardes, et nous commençons de causer, ce qui signifie que le voyageur parle et que je l'écoute d'une oreille assoupie.

3- "Qu'est-ce que c'est que votre voiture ? Ah ! ah ! c'est une Citroën... Moi, si j'avais une voiture, j'aimerais mieux une Bugatti. Au moins, les Bugatti, ça marche. Dame, ça coûte assez cher. Ce n'est pas de la camelote (3). J'ai un beau-frère qui possède une belle voiture. Lui, c'est une Rolls, pour le moins (4). Lui, il conduit bien. C'est pas pour dire... Non. Ah ! Mais, il est prudent. Je ne parle pas rapport à... Attention ! Hein ? Attention ! L'auto, ça fait gagner

(1) S'écrit raide ou roide.

(2) Hocher : secouer, remuer. Hochet : jouet que l'on donne aux enfants pendant leur dentition ; aussi, chose futile qui flatte, amuse.

(3) Camelote : dérivé de camelot, celui qui vend sur la rue des objets de peu de valeur. Camelote : marchandise de mauvaise qualité.

(4) Pour le moins : expression populaire employée pour : au moins, si ce n'est pas mieux.

- du temps, surtout maintenant qu'on arrive sur le plateau. Mon beau-frère, lui, il va vite. Il est prudent, mais il va vite. C'est un gars qui sait conduire. Qu'est-ce qui fait ce petit bruit-là ? Comme c'est drôle, ces
- 25 voitures d'aujourd'hui : on ne sait pas où mettre ses jambes. Vaut mieux ça que rien, bien évidemment. Vous êtes sûr de ne pas vous tromper de route ? Moi, d'ordinaire, je prends les raccourcis. C'est plus agréable. M'y voilà. Oh ! Ne vous donnez pas la peine.
- 30 Pourvu seulement que je n'oublie rien. Je commençais d'avoir une petite courbature. Merci quand même."

4- C'est chaque fois la même chanson. Elle m'amuse assez bien. Ne m'amuserait-elle plus qu'elle m'intéresserait encore. Il faut noter les variantes.

(Georges Duhamel, Fables de mon jardin,
Mercure de France, Paris, 1936.)

LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les expressions et les mots soulignés.
- 2- Quand emploie-t-on "monter" et "embarquer" ; "automobiliste", "chauffeur", et "chauffard" ?
- 3- Quelles qualités souhaite-t-on rencontrer chez les automobilistes ?
- 4- Enumérez les termes propres des principales parties de la carrosserie, du moteur, du châssis d'une automobile ? Que pensez-vous du mot "char" pour désigner une automobile ? Comment peut-on désigner une voiture en mauvais état ou d'un modèle très ancien ?
- 5- Classez en listes distinctes les voitures à traction animale, à traction à bras, à moteur que vous connaissez.
- 6- Trouvez, dans les parag. 1 et 4, deux verbes et un nom employés au sens figuré. Prouvez qu'ils font image.

- 7- On ne peut employer indifféremment "chaque" et "chacun". Pourquoi ? Employez l'un et l'autre dans trois ou quatre phrases qui montrent la différence.
- 8- Citez quelques mots de la même famille que "ombre", "épaule", "voyageur", "chanson" et employez chacun d'eux dans une expression ou dans une courte phrase qui en précise le sens. Ex.: ombre, un sentier ombragé ; un orme ombrage la cour.
- 9- Que veut dire "volontiers" (l. 4) ?
- 10- Citez des verbes d'action et des épithètes qui peuvent s'appliquer à une voiture ; des épithètes qui qualifient un arrêt, un démarrage, un débrayage.

LA PHRASE.

- 1- Disposez en trois listes distinctes les verbes transitifs, intransitifs, pronominaux des parag. 1, 2 et 4. - Notez dans ces mêmes parag. les compléments d'objet.
- 2- Justifiez l'emploi du conditionnel dans l'avant-dernière phrase. Pourquoi l'auteur écrit-il "plus" au lieu de "pas". Exprimez la même idée en mettant le premier verbe à l'imparfait de l'indicatif.
- 3- Quelle est la fonction de "où mettre ses jambes", (l. 26) ? La fonction serait-elle la même dans "J'irai où vous voudrez" ? "C'est l'endroit où je descends" ? Expliquez la différence.
- 4- Les infinitifs : "désobliger" et "causer" (parag. 2) ne remplissent pas la même fonction, n'ont pas la même valeur. Expliquez-le.
- 5- Dans ce texte, apparaît nettement la différence entre la langue parlée et la langue écrite. Montrez les particularités de cette dernière dans le parag. 3. Quelles sont les phrases qui ne conviennent pas à la langue écrite ? Pourquoi ?

- 6- Dans les pronoms personnels on distingue des formes ordinaires : "Je m'arrête" ; des formes d'insistance : "Moi, je m'arrête". Citez ces formes d'insistance dans le parag. 3.
- 7- Le passant emploie "ça" au lieu de "cela" dans son langage. Que représentent alors ces pronoms ?
- 8- Quelle est la fonction des propositions de la phrase "Il se hisse..." ? Sur le modèle de cette phrase, décrivez un compagnon de classe s'installant près de vous, un fidèle s'agenouillant dans une foule, un membre de votre famille s'asseyant à table.
- 9- Exprimez de différentes façons les deux phrases interrogatives du parag. 3.
- 10- Complétez la phrase "Je ne parle pas rapport à... (parag. 3).

LA COMPOSITION.

- 1- Dès le début (parag. 1 et 2), l'auteur décrit indirectement les deux personnages. Comment reconnaissez-vous leur caractère ?
- 2- Cette scène peut contenir en trois tableaux. Énoncez les éléments principaux qui constituent chacun d'eux ?
- 3- Quelle aurait été votre attitude à la place du passant ? De quoi auriez-vous entretenu cet automobiliste complaisant ?
- 4- Le passant montre-t-il beaucoup de suite dans ses idées ? Qu'est-ce qui le fait si brusquement passer d'un sujet à un autre ? Y a-t-il une gradation dans son discours ?
- 5- Décrivez en 4 ou 5 lignes le portrait moral de ces deux personnages.
- 6- D'où peut venir le bruit que perçoit le passant (parag. 3) ?

- 7- Supposez que l'automobiliste soit aussi loquace que le passant. Quelle tournure aurait pris la conversation ? Transformez le monologue du passant en dialogue.
- 8- Qu'est-ce qui indique la saison où se déroule cette scène ?
- 9- Pourquoi le passant commençait-il à avoir une petite courbature ?
- 10- Comment "la chanson" de cette catégorie de passants peut-elle amuser l'automobiliste ?

REDACTIONS.

- 1- L'automobiliste complaisant.
 - 1) Un jour de pluie... Vous levez le pouce... Vous montez en voiture.
 - 2) Imaginez la conversation, ou un simple monologue de la part de l'automobiliste.
 - 3) Descente de voiture.

N.B. Chacun peut varier les circonstances à son gré. L'important est de s'en tenir à l'auto-stop, à la conversation sur l'auto et non sur des faits divers : température, sport, lecture.

- 2- Le chauffeur imprudent.
Un parent vous invite à faire une randonnée en auto. - Il conduit mal, viole les règlements de la route, multiplie les imprudences. Vous éprouvez la grande peur de votre vie. Impressions de retour.
- 3- Réflexions de deux voitures.
Imaginez deux voitures stationnées dans un parc. L'une, d'un modèle ancien mais de bonne apparence vante la délicatesse et la prudence de son chauffeur. L'autre, plutôt luxueuse mais portant des traces significatives, se plaint de son chauffeur brutal. Menace de vengeance.

4- Un beau rêve.

Vous rêvez que vous avez gagné une voiture dans un tirage. Décrivez-la. Vous devenez aussitôt un as du volant. Réveil.

5- Un accident d'auto.

Avant l'accident. - Comment il s'est produit. - Etat des voyageurs, de la voiture. - Réflexions.

4 - PARTIE DE RUGBY

J'ai assisté l'automne dernier, dans la paisible et douce ville de Cambridge, à une partie que les étudiants du collège de Harvard - le team, comme on dit ici, - menaient contre les champions de l'Université de Pennsylvanie... A deux pas du Memorial Hall et des autres bâtiments rouges de l'Université, des gradins de bois étaient dressés. Sur ces gradins quinze mille spectateurs se pressaient, et, dans l'immense quadrilatère entouré par ces gradins, deux équipes, composées de onze jeunes gens robustes, attendaient le signal de commencer...

Avec leurs vestes de cuir aux manches d'un drap rouge pour les champions de Harvard, bleu et blanc pour ceux de Pennsylvanie, - vestes et manches aux épaules déchirées, - avec leurs jambières sur le devant du haut (1), leurs grosses ceintures (2) et leurs longs cheveux flottant autour de leurs faces rases (3) ou rasées, ces athlètes américains sont à la fois admirables et effrayants, aussi bien que le drapeau de la lutte entre eux...

(1) Haut : sur leur poitrine. Ce drap rouge est attaché à la ceinture et se relève.

(2) Ceinture : une ceinture large, blanche (laine). Elle est attachée à la ceinture et se relève.

(3) Rasés : les faces sont rasées.

BOURGET, Paul
(1852-1935)

Fils d'un professeur de mathématiques, Paul Bourget devint vite un grand romancier de la fin du siècle dernier. Des études de médecine l'avaient préparé à observer les hommes. Fin psychologue, il est déjà presque oublié par notre époque qui ne goûte plus ses romans (Le Disciple, 1889 ; L'Etape, 1902) et ne partage plus ses idées. Le texte qui suit nous confie quelques-unes des impressions qu'il ressentit en face d'une jeunesse qu'il ne comprenait déjà plus : c'était en 1895.

4 - PARTIE DE RUGBY

J'ai assisté l'automne dernier, dans la paisible et douce ville de Cambridge, à une partie que les champions du collège de Harvard - le team, comme on dit ici, - soutenaient contre les champions de l'Université de Pensylvanie... A deux pas du Memorial hall et des autres bâtiments rouges de l'Université, des gradins de bois étaient dressés. Sur ces gradins quinze mille spectateurs peut-être, et, dans l'immense quadrilatère cer-
né par ces gradins, deux bandes, composées de onze
jeunes gens chacune, attendent le signal de commen-
cer...

Avec leurs vestes de cuir aux manches d'un drap, rouge pour les champions de Harvard, bleu et blanc pour ceux de Pensylvanie, - vestes et manches aussitôt déchirées, - avec leurs jambières sur le devant du tibia (1), leurs grosses savates (2) et leurs longs cheveux flottants autour de leurs faces hâves (3) ou roses, ces athlètes scolaires sont à la fois admirables et effrayants, aussitôt que le démon de la lutte entre en
eux...

-
- (1) Tibia : mot latin (masc.). Os de la jambe qui s'articule à la rotule et à la cheville.
(2) Savates : mot d'origine turque, tehabata (fém.). Vieilles pantoufles. Il s'agit ici des bottines à crampons que portent les joueurs de rugby. Le terme est employé en un sens péjoratif.
(3) Hâves : adj. Plats et maigres (adjectif réservé au visage).

Celui qui tient le ballon est là, penché en avant, ses compagnons et ses adversaires penchés eux aussi autour de lui, dans des attitudes de bêtes aux aguets et qui vont sauter. Tout d'un coup il court pour jeter la balle, ou bien, d'un mouvement d'une rapidité folle, il la passe aux mains d'un autre qui s'élance avec elle et qu'il s'agit d'arrêter. La brutalité des gestes par laquelle on saisit ce porteur de balle est impossible à imaginer quand on ne l'a pas vue. Il est empoigné par le milieu du corps, par la tête, par les jambes, par les pieds. Il roule et son agresseur avec lui, puis comme il se débat, et que les deux troupes reviennent à la rescousse, c'est toute une ruée de vingt-deux corps les uns sur les autres, un noeud inextricable de serpents à têtes humaines. Cela se tord à terre et se déchire. On voit des faces, des chevelures, des torsos, des jambes tressauter dans une monstrueuse et mouvante mêlée. Le noeud meurtrier se dénoue. La balle rebondit, lancée par le plus habile et poursuivie de nouveau avec la même fureur. Sans cesse, après un de ces frénétiques (4) entrelacements, et quand les joueurs se séparent, un des combattants reste à terre, immobile, incapable de se lever, tant il a été frappé, serré écrasé, pilé...

Quelques pas, appuyé sur une épaule complaisante, et il n'est pas plus tôt capable d'aller ainsi que la partie recommence, à laquelle il se livre de nouveau, avec une rage décuplée par la douleur et par l'humiliation.

(Paul Bourget, Outre-Mer, Tome II,
Librairie Plon, Paris, 1906).

(4) Frénétiques : du latin phreneticus, d'origine grecque : phren, coeur, âme, et iticos, suffixe employé pour former des adjectifs. Furieux, atteints d'une crise nerveuse.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens exact de : gradins (l. 6) ? quadrilatère (l. 8) ? être empoigné (l. 29) ? inextricable (l. 34) ? serpents (l. 35) ?
- 2- Que signifient dans le texte les expressions suivantes : athlètes scolaires (l. 18) ? démon de la lutte (l. 19) ? aux aguets (l. 23) ? revenir à la rescousse (l. 33) ? frénétiques entrelacements (l. 41) ? épaule complaisante (l. 45) ?
- 3- "Décupler" signifie "rendre dix fois plus grand". Quels mots signifient "rendre deux (trois, quatre, cinq, cent) fois plus grand" ?
- 4- "Il n'est pas plus tôt...que" (l. 46). Remplacez cette tournure par deux tournures analogues dans deux courtes phrases de votre invention.

LA PHRASE.

- 1- Quel est le sujet de "attendent" (l. 10) ?
- 2- Quelle est la fonction de "ses compagnons et ses adversaires" (l. 22) ? Quelle est celle de "son agresseur avec lui" (l. 31) ? Et celle de "quelques pas" (l. 45) ?
- 3- Soulignez tous les verbes de la 2^e et de la 3^e phrase du premier paragraphe. Soulignez tous ceux du second paragraphe. Pourquoi l'auteur les a-t-il placés à la fin de ses phrases ? Rédigez cinq phrases où les verbes seront placés à la fin.
- 4- "On saisit... on ne l'a pas vue..." Quels sont les noms que remplace "on". Pouvez-vous justifier ce procédé ?
- 5- Nature, forme et fonction des propositions de la 1^{ère} phrase du troisième paragraphe.

LA COMPOSITION.

L'auteur de cette description a employé de nombreux procédés pour faire ressortir la rapidité et la brutalité de la "partie de rugby". Ce sont des procédés que nous allons essayer de retrouver.

- 1- Relevez les 27 verbes d'action du troisième paragraphe. Vous aurez soin de les ranger en colonnes pour distinguer 1) les transitifs directs, 2) les transitifs indirects, 3) les intransitifs, 4) les pronominaux réfléchis, 5) les pronominaux réciproques, 6) les passifs.
- 2- Nous avons déjà relevé les ellipses qui expriment la rapidité de l'action en la communiquant aux phrases (voyez les questions 1 et 2 de l'étude de la phrase). L'auteur emploie aussi des répétitions. Que signifie la répétition de "aussitôt" dans le second paragraphe ?
- 3- Cherchez l'énumération qui, dans le troisième paragraphe, souligne la rapidité de l'action.
- 4- L'auteur semble avoir été bien plus étonné par la brutalité de la partie que par sa rapidité. Il emploie l'hyperbole pour traduire son étonnement. Trouvez cinq noms, cinq adjectifs, deux verbes excessifs.
- 5- Comment la brutalité est-elle suggérée dans les expressions: "ruée... noeud inextricable... noeud meurtrier" ?
- 6- Est-il vrai que les vingt-deux vestes soient aussitôt déchirées ?
- 7- Comment l'auteur nous avoue-t-il l'excès de brutalité ?
- 8- Y a-t-il vingt-deux joueurs dans la mêlée ?
- 9- Le calme environnant ne laisse pas supposer cette "tuerie". Etudiez le contraste et la progression : quelles sont les qualités de la ville ? des athlètes ? de la mêlée ?

- 10- Quels sont les sentiments que prête l'auteur au joueur de base ?
- 11- Quels sont, d'après vous, les sentiments de l'auteur ? Les partagez-vous ? L'auteur a-t-il compris la "partie" ? Que lui a-t-il échappé ?

REDACTIONS.

- 1- Décrivez une partie de hockey. L'arrivée des spectateurs... L'entrée des joueurs sur la patinoire. Et aussitôt la partie commence... Les exploits de la vedette sont ponctués par les cris de la foule ; le haut-parleur mugit... L'arbitre a fort à faire. (Vous vous placerez délibérément en spectateur et non en joueur.)
- 2- Vous assistez à une joute (hockey, base-ball, football...). Décrivez un spectateur fanatique (Vous ignorerez délibérément la description de la partie : vous la suivrez en regardant le spectateur).
- 3- Vous participez à une compétition sportive. Rapportez vos réflexions (non votre jeu), vos élans inutiles, vos réussites ignorées, votre dévouement à l'équipe, votre joie.
- 4- Une fois la partie de rugby terminée, le joueur "frappé, serré, écrasé, pilé" vient parler à Monsieur Paul Bourget. Vous imaginerez leur dialogue.
- 5- Pierre est un bon élève, doux, calme, travailleur : il ne fait pas de bruit, ne court jamais, ne joue jamais. André est un sportif acharné : il ne se contente pas d'écouter la radio... il joue. Un jour, Pierre dit à André qu'il perd son temps. Imaginez leur discussion. Vous interviendrez à la fin pour exprimer votre opinion.

DIDEROT, Denis
(1713-1786)

Né à Langres d'une honnête famille d'artisans. Elève des Jésuites. En dépit de son éducation chrétienne, il fut le véritable créateur de l'Encyclopédie, à laquelle il collabora pendant vingt ans, et l'un des plus ardents meneurs du mouvement antireligieux au XVIII^e siècle.

Son talent fécond s'est exercé dans presque tous les genres, mais c'est dans la critique d'art et là seulement qu'il a laissé des marques durables et saines dans la littérature française.

Mentionnons parmi ses ouvrages : des essais philosophiques, comme La Lettre sur les Aveugles, et des romans : Le Neveu de Rameau, etc...

"Ecrivain puissant et pittoresque, quand il est inspiré - malheureusement l'inspiration ne dure pas, et il retombe dans le désordre et l'ordure". (Mgr Calvet)

5- MA VIEILLE ROBE DE CHAMBRE

- 1- Pourquoi ne l'avoir pas gardée ? Elle était faite à moi et j'étais fait à elle. Elle moulait tous les plis de mon corps, sans le gêner ; j'étais pittoresque et beau. L'autre, raide, empesée, me mannequine (1).
- 5 IL N'Y AVAIT AUCUN BESOIN AUQUEL SA COMPLAISANCE NE SE PRETAT ; CAR L'INDIGENCE EST PRESQUE TOUJOURS OFFICIEUSE. Un livre était-il couvert de poussière, un de ses pans s'offrait à l'essuyer. L'encre épaissie refusait-elle de couler de ma plume,
- 10 elle présentait le flanc (2). On y voyait tracés en longues raies noires les fréquents services qu'elle m'avait rendus. Ces longues raies annonçaient le littérateur (3),

(1) Mannequine : de mannequiner. Au sens propre : disposer sans naturel. Sens figuré : donner l'air d'un mannequin. "Me mannequine", ici signifie, me gêne, me contraint à être raide comme un mannequin. Emploi rare.

Mannequin : mot emprunté au néerlandais mannekijn, diminutif de man, homme.

(2) Présentait le flanc : allusion à l'expression prêter le flanc, donner prise aux attaques de la critique. (Distinguer flanc de flan).

(3) Littérateur : celui pour qui le style est un art. Synonyme : homme de lettres.

l'écrivain (4), l'homme qui travaille. A présent j'ai l'air d'un riche fainéant ; on ne sait qui je suis.

- 15 2- Sans son abri, je ne redoutais ni la maladresse d'un valet ni la mienne, ni les éclats du feu, ni la chute de l'eau. J'étais le maître de ma robe de chambre ; je suis devenu l'esclave de la nouvelle.

- 20 3- Ma vieille robe de chambre était une avec les autres guenilles qui m'environnaient... Tout est désaccordé. Plus d'ensemble (5), plus d'unité (6) ; plus de beauté...

LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les expressions et les mots soulignés.
- 2- Relevez les termes abstraits ; les verbes d'action.
- 3- Comment et pourquoi l'indigence peut-elle être officieuse ? Exemples.
- 4- Donnez au moins un synonyme et un contraire à : complaisance, indigence, officieuse, je ne redoutais, fainéant, maladresse.
- 5- Quelle est la différence entre pittoresque et beau ?
- 6- Enumérez ces autres guenilles qui pouvaient environner l'auteur (parag. 3).
- 7- Expliquez la gradation dans l'énumération : le littérateur, l'écrivain, l'homme qui travaille.
- 8- Dressez une liste des substantifs, des épithètes et des verbes qui serviraient à décrire une robe de chambre d'aujourd'hui.

(4) Ecrivain : sens plus général, celui qui écrit des livres.

(5) Plus d'ensemble : auparavant tout s'harmonisait, se convenait, mais plus aujourd'hui.

(6) Plus d'unité : tout se fondait ; aujourd'hui, c'est le contraire.

LA PHRASE.

- 1- Quel sens particulier donne l'infinitif à l'interrogation dans la première phrase ? Trouvez 4 ou 5 interrogations de même forme. Les formes : un livre était-il... ; l'encre refusait-elle... sont-elles interrogatives ? Quel sens ont-elles ? Construisez des phrases sur ce même modèle.
- 2- Indiquez la fonction des mots ou groupes de mots suivants : l' (l. 1) ; sans le gêner (l. 3) ; qui je suis (l. 14) ; le maître de (l. 17) ; l'esclave de (l. 18) ; une (l. 19).
- 3- Prouvez à l'aide d'exemples tirés de ce texte que la fonction attribut peut être remplie par d'autres formes que l'adjectif qualificatif. Donnez d'autres exemples.
- 4- Quelle est la structure de la phrase : "Il n'y avait aucun besoin..."
 - a) Donnez un titre à cette phrase. Quelle est l'action principale ?
 - b) Nature et fonction des mots de liaison entre les propositions : auquel, car.
 - c) Quel est l'objet de cette complaisance ?
 - d) Expliquez l'emploi de l'indicatif imparfait, du subjonctif imp., de l'indicatif prés. (avait, prêtât, est). Construisez une ou deux phrases sur ce modèle.
 - e) Faites apparaître le sens réfléchi du pronom dans se prêtât.
 - f) Remplacez cette phrase complexe par des phrases simples de forme affirmative, négative, interrogative, sans nuire à l'idée exprimée.
- 5- Justifiez l'orthographe de tracés, rendus, parag. 1.

LA COMPOSITION.

- 1- Quel est le sentiment qui domine dans cette description ? Quels sont les mots et les expressions qui décrivent ce sentiment ?

- 2- Ce texte fait-il connaître quelque chose de son auteur ? de son caractère ? de ses habitudes ? de son esprit ? de sa profession ? Prouvez-le.
- 3- Pourquoi l'auteur était-il le maître de sa vieille robe de chambre, et pourquoi est-il devenu l'esclave de la seconde ?
- 4- Montrez comment l'auteur parle de sa robe de chambre comme d'un être humain.
- 5- Tout le premier paragraphe est ordonné autour de la phrase : "Il n'y avait..." Montrez comment.
- 6- Donnez un titre à chaque paragraphe.
- 7- Faites apparaître l'ordonnance logique de cette composition.

REDACTIONS.

- 1- Une personne, toute différente de Diderot, exulte de joie : elle a reçu en cadeau une nouvelle robe de chambre ou un autre vêtement. Elle décrit cet objet avec enthousiasme, comparant le nouveau avec l'ancien. - Rédigez en suivant l'ordre du texte étudié.
- 2- Vous inspirant de ce texte, décrivez un personnage, ami, frère, soeur, des plus complaisants pour vous et que vous avez perdu :
 - 1) Ce qu'il était : son portrait moral surtout.
 - 2) Les services qu'il vous rendait.
 - 3) En quoi et comment il vous manque aujourd'hui.
- 3- Les parents de Pierre avaient une très vieille voiture de promenade. Un revers de fortune les oblige à la vendre. Pierre décrit cette voiture en exprimant tous ses regrets. Pourquoi il l'aimait malgré ses défauts. Elle avait ses qualités, rendait tant de services... procurait tant de joies !
- 4- Un vieil objet ; ameublement, articles de sport ou de toilette (au choix) est remplacé par un neuf qui fait toute la joie du possesseur. Imaginez ces objets. Faites-en ressortir les contrastes. Décrivez les gestes, les attitudes, les actions qui montrent cette joie.

- 5- Un vase brisé. - Une potiche au salon : souvenir de la mère ou de la grande soeur qui faisait de la céramique. Un enfant brise ce vase.
- 1) Le vase lui-même : sa forme, ses jolis dessins, ses couleurs.
 - 2) L'accident ; consternation de la mère ou de la grande soeur. Attitude des autres : le coupable ; le père ; vous-même. Dialogues... Exclamations...
 - 3) Désespoir...ou regrets...ou consolation...
- 6- Vous vous êtes déjà fait voler ou vous avez perdu un objet auquel vous teniez beaucoup : un souvenir, un jouet, un article de sport, un livre, un journal intime, etc. Ce qu'il était en réalité ; ce qu'il représentait pour vous... Pourquoi vous y étiez attaché... Sa disparition... Regrets qu'il laisse...

ROUPNEL, Gaston
(1871-1946)

Grand admirateur de la province bourguignonne L'Histoire de la Campagne française (1933) est remarquable. Dans la Bourgogne Types et Coutumes, il décrit avec humour et précision, comme le montre le texte qui suit, les moeurs des habitants qu'il aimait avec intelligence. Ses romans sont écrits pour des lecteurs très expérimentés.

6- UN PETIT COCHON A L'ENGRAIS

Le cochon est, dans la Bourgogne (1), une bête choyée. Un beau matin de foire, le vigneron a rapporté à la maison le nourrin (2). Il n'était pas plus gros qu'un lapin, mais, encapuchonné de ses grandes oreilles roses, il levait vers les gens un espiègle visage souffreteux.

Là-dessus a commencé une éducation de prince. Petit cochon a eu chaque jour barbotage (3) de choix et litière fraîche, et tout cela entrecoupé de caresses, de tapes amicales, de grogneries affectueuses. LA VIGNERONNE A PASSE SES MATINEES A LUI FAIRE CUIRE DE GROSSES CHAUDIERES ODORANTES, OU LE GOUT DE BRIOCHE DE SON (4) FRAIS SE MARIAIT AU PARFUM DES POMMES DE TERRE FARINEUSES. Petit cochon se mettait à table devant ces ratas (5) géants en s'en fourrant jusqu'aux oreilles. Les derniers temps, il a connu des soupes de farine d'orge dignes d'un restaurant, et copieuses à en faire dîner une bourgade.

-
- (1) Bourgogne : ancienne province de France, au sud-est de Paris, célèbre en particulier par ses vignes. Les Bourguignons ont la réputation d'être de bons vivants. Dijon en est le chef-lieu.
- (2) Nourrin (mot rural) : jeune animal que l'on achète pour l'engraisser.
- (3) Barbotage : de barboter qui signifie "s'agiter dans l'eau"; il s'agit ici d'une nourriture délayée dans un liquide, sorte de bouillon de son et de légumes.
- (4) Son : résidu de la mouture des céréales, utilisé pour l'alimentation des animaux de la ferme.
- (5) Ratas (de ratatouille : mélange plutôt grossier : au sing. : rata) : dans l'argot militaire, un plat quelconque formé d'un mélange ; au figuré, nourriture abondante, mais peu choisie.

Tout cela a profité. Petit cochon est devenu grandet. Puis il s'est pris de taille. Puis il s'est étoffé. Râblé (6) et luron, il a "forcé" (7) jusqu'à être bientôt un ventre de vache sur quatre pattes courtes de basset. Après quoi, s'amplifiant sans cesse, il s'est enflé de panne, garni de lard ; il est devenu une masse confuse immobilisée sur des jambons-phénomènes. Puissant et difforme, il a englouti des champs entiers de pommes de terre.

...On l'a tué en novembre, par un de ces jolis matins d'alouettes (8) et de gelée blanche, sous un ciel de voiles ensoleillés.

(Gaston Roupnel, La Bourgogne, types et coutumes, Horizons de France, édit.)

LE VOCABULAIRE.

- 1- Relevez les mots et les principales expressions qui personnifient le petit cochon et dites pourquoi elles ne conviennent pas, au sens propre, à un autre animal.
- 2- Expliquez les mots soulignés.
- 3- Citez les verbes employés au sens figuré ; employez-les, au sens propre, dans une phrase bien déterminée.
- 4- Trouvez des mots de même famille que : souffreteux, litière, gelée, prince, amical.
- 5- Souffreteux, grandet et bourgade sont des diminutifs. Quel sera celui correspondant à : cochon, table, chaudière, oreille ?

(6) Râblé : de râble, partie du corps de l'animal qui va du bas des épaules à la queue. Râblé : qui a les reins solides.

(7) Forcé : terme rustique et populaire qui signifie "devenu fort".

(8) Matins d'alouettes : matins où les alouettes chantent dans le ciel.

- 6- Quelles sont les différences entre : a) foire, marché, bazar, kermesse ; b) éducation, instruction, formation ; c) restaurant, café, taverne, hôtel ; d) un voile, une voile ?
- 7- Assignez des synonymes aux adjectifs : choyée, espiègle, souffreteux, copieuses.
- 8- Si le cochon grogne, quel sera le cri des animaux que voici : poule, âne, pigeon, chevreuil, cheval, renard, corbeau ?
- 9- Dressez le menu qui convient particulièrement à un animal favori comme un chien, un chat, un oiseau, un poisson.
- 10- Dressez la liste des noms et des adjectifs qui relèvent du goût, du toucher, de l'odorat, de la vue et de l'ouïe.

LA PHRASE.

- 1- Dans sa description, l'auteur recourt souvent au complément de qualité. Exemple : un matin de foire. De foire désigne moins une relation entre deux êtres qu'une qualité de l'être ou de la chose désignée par le nom qu'il complète. Comparez un matin de foire avec un matin de la foire. Dressez la liste des autres compléments de qualité.
- 2- Il est parfois possible de substituer une épithète au nom de qualité. Exemple : une éducation de prince peut devenir une éducation princière. Faites la même substitution avec les autres noms de qualité quand elle est possible.
- 3- Justifiez la suppression de l'article dans : petit cochon, barbotage de choix, litière fraîche. Trouvez des exemples tirés de vos souvenirs de lecture.
- 4- Toutes les propositions de ce texte sont affirmatives, sauf une ; toutes sont indépendantes, sauf deux. Désignez-les. Montrez, par des exemples, que les phrases de l'auteur restent néanmoins variées de forme et de construction. Quels sont les procédés employés par l'auteur à cette fin ?

- 5- Expliquez la fonction grammaticale de "où" dans "où le goût de brioche", de "de" dans "pris de taille", de "masse confuse", "râblé et luron", "puissant et difforme".
- 6- Séparez la phrase en lettres grasses, en mots ou groupes de mots essentiels et indiquez la fonction de ces groupes. Sur le modèle de cette phrase, décrivez : une maman qui prépare le dîner de famille, un élève qui range ses livres, une grande soeur qui se prépare à sortir.
- 7- Presque tous les verbes sont au passé composé. Mais il en est au présent et à l'imparfait de l'indicatif. Justifiez, d'une façon générale, l'emploi de ces 3 temps en vous servant d'un seul exemple pour chacun.
- 8- Sur le modèle de la phrase : "Râblé et luron...", parlez d'un poussin, d'un poulain, d'une chrysalide, d'un animal que vous avez eu l'occasion d'observer.
- 9- L'auteur encadre parfois les noms de deux épithètes ou d'une épithète et d'un complément de qualité. Citez ces noms et dites ce que décrivent ces qualificatifs. Exemple : un beau matin de foire. Beau est plutôt vague. Ce mot peut désigner un certain matin, ou un matin frais et ensoleillé. De foire indique le genre de matin, comme un matin de lessive, un matin de congé, etc..
- 10- Sur le modèle de la dernière phrase, décrivez un matin triste et froid.

LA COMPOSITION.

- 1- Ce morceau peut se diviser en trois parties. Donnez un titre à chacune. Subdivisez la deuxième.
- 2- Relevez tous les détails (mots, expressions, images) qui contribuent à grossir les faits.
- 3- Quels détails précis prouvent qu'il s'agit "d'une éducation de prince" ; que "tout cela a profité".

- 4- Là-dessus, tout cela, après quoi, sont des procédés de transition. Prouvez que ces procédés unissent vraiment le paragraphe à celui qui précède.
- 5- L'auteur recourt à l'énumération et à l'opposition comme procédés de style. Prouvez-le par quelques exemples. Composez vous-mêmes quelques phrases décrivant des actions ou scènes de votre choix, en recourant aux mêmes procédés.
- 6- Quels sont les détails qui vous semblent volontairement exagérés ?
- 7- Pourquoi désigne-t-on généralement le cochon comme un animal immonde ? Est-ce le cas ici ? Justifiez votre réponse.
- 8- Quels sont les défauts et les qualités de ce petit cochon ?
- 9- Pouvez-vous dire pourquoi ce morceau est de lecture agréable ?
- 10- Comment l'auteur fait-il ressortir la gloutonnerie de ce petit cochon ?

REDACTIONS.

- 1- Si vous avez eu l'occasion de visiter une ferme, décrivez ce qui vous a le plus frappé, l'étable, la porcherie, le poulailler. 1) Portrait des animaux ; 2) leurs actions ; 3) ce qu'ils deviendront plus tard.
- 2- Comment X (un animal à votre choix) a profité ?
X est un animal favori : chat, chien, oiseau, poisson, etc.
 - a) Quand on vous l'a apporté, quel était sa taille, son air ; à quoi ressemblait-il ? ses actions.
 - b) Les soins qu'il a reçus : habitat, nourriture, jeux et tours ;
 - c) Qu'est-il devenu de sa taille, de son caractère, de ses moeurs ?

3- Une nichée d'oisillons. -

Paul et André découvrent dans la haie du jardin le nid de quatre petits oiseaux. Décrire : formes, couleurs, cris. Dialogue : Paul veut emporter le nid, tandis qu'André propose de n'y pas toucher. On guettera la mère qui ne doit pas être loin, on verra grandir les petits...

- a) Découverte du nid ;
- b) Actions de la mère et des petits pendant la croissance ;
- c) Premiers envols...

4- Le repas de Bébé. -

- a) Préparatifs : actions de la maman ; attitudes, gestes et paroles de Bébé ;
- b) Bébé à table : ses expressions, mouvements, mimiques... comment annonce-t-il qu'il n'a plus faim ?
- c) Le repas terminé : ce que fait la maman, le bébé.

5- Le repas de famille. -

Observez soigneusement votre mère qui prépare le dîner.

- a) Comment elle rassemble ce qui constituera le menu ;
- b) Comment elle le prépare, le surveille ;
- c) Comment elle le dispose sur la table et le distribue...

Conclusions : quelques sentiments.

6- Le gâteau de Bébé. -

Un anniversaire de naissance. Voici le traditionnel gâteau piqué de chandelles multicolores. Surprises et joies de l'enfant. Actions des personnages : parents, frères, soeurs, amis. On jubile. Quelques photos fixeront cette scène de famille...

Quel, en fait, est le rôle de la mère ?
 et je vais des milliers d'années
 pour vous expliquer le rôle
 de la mère en fait.

En fait, c'est la mère
 pour les enfants de la famille,
 et pour elle-même aussi.

(Bibi Lander et Marthe Berthelin,
 L'Année de la naissance, Ed. Stock,
 Montréal, 1964.)

LASNIER, Rina

Rina Lasnier est une poétesse canadienne-française. Née à Saint-Grégoire d'Iberville, elle a fait ses études au Collège Marguerite Bourgeoys, à Montréal. Son vers capricieux, toujours musical, lui a valu le Prix David, en 1933. Elle se plaît à chanter la nature canadienne et la foi chrétienne. Bon nombre de ses recueils sont consacrés à chanter la Vierge Marie (*Madones chrétiennes*, 1942 ; *La mère de nos mères*, 1944 ; *Madones canadiennes*, 1944). Elle écrit aussi pour le théâtre (*Fête indienne*, 1939 ; *Le jeu de la voyageuse*, 1941 ; *Les fiançailles d'Anne de Nouë*, 1943 ; *Notre-Dame de la Paix*, 1947).

Par la fraîcheur de son inspiration, la sincérité du ton, l'harmonie de l'ensemble, le poème suivant rend assez bien compte du talent poétique de l'auteur.

7- BERCEUSE

Pourquoi ne dormez-vous pas ?
déjà votre lapin gris
s'est endormi près du chat,
et je crois, Joseph aussi.

5 Dormez, avec ma prière,
les renards ont leur tanière,
vous, le coeur de votre mère.

Pourquoi ne rêvez-vous pas ?
oubliez-vous qu'aujourd'hui
10 j'ai chanté sous les lilas,
pour vous, pour Joseph aussi.

Rêvez, mon petit oiseau,
dans le pan de mon manteau
plus doux et plus bleu que l'eau.

15 Quoi, vous ne souriez point ?
et je vois des milliers d'anges
pour vous contempler de loin
se bousculer en silence !

Souriez, mon bel ami,
20 pour les anges du paradis,
et pour votre mère aussi.

(Rina Lasnier et Marius Barbeau,
Madones canadiennes, Ed. Beauchemin,
Montréal, 1944.)

LE VOCABULAIRE.

- 1- "Les renards ont leur tanière" (v. 6). Comment nomme-t-on le lieu où vit : le chien ? l'aigle ? le boeuf ? le cheval ? le porc ? le lièvre ? l'abeille ? le lapin ? le rossignol ?
- 2- Employez le mot pan dans cinq courtes phrases où il aura chaque fois un sens légèrement différent.
- 3- Quels autres mots peut-on employer pour désigner un vêtement qui a le même usage que le manteau ?
- 4- Milliers (v. 16) est un nom numéral. Nommez quinze autres noms numéraux. Certains d'entre eux ont un sens très restreint ; précisez-le.

LA PHRASE.

- 1- Relevez les verbes intransitifs et les verbes pronominaux employés dans le poème.
- 2- Quel est le sens de la préposition avec (v. 5). Quelle est alors la fonction de l'expression avec ma prière ?
- 3- Le vers 6 est une expression typique du style parlé. Comment exprimeriez-vous la même idée en style écrit ? Trouvez dans le poème une autre tournure caractéristique du style parlé. Traduisez-la en style écrit.
- 4- Quelle est la fonction des mots Joseph (v. 4), vous (v. 7) ?
- 5- En quoi l'expression se bousculer en silence (v. 18) est-elle remarquable ?
- 6- Quels sont les compléments des verbes du 3e quatrain (v. 15-18) ?

LA COMPOSITION.

- 1- Qu'est-ce qu'une berceuse ? Par qui la berceuse que nous étudions est-elle chantée ?
- 2- Enumérez toutes les tournures où se trahit le style parlé. La personne des verbes n'est-elle pas aussi révélatrice ?
- 3- Quels sont les trois vœux qu'exprime successivement la berceuse ? Quelle progression y voyez-vous ?
- 4- En vous réduisant au texte, essayez de faire le portrait moral de la personne qui parle. Quel est, selon vous, son trait caractéristique ? Quelle est la nuance de ce trait au moment où cette berceuse est chantée ? Trouvez cinq autres qualités morales de cette mère en notant précisément pour chacune l'endroit du texte où vous la voyez paraître.
- 5- Quelles sont les cinq scènes suggérées par cette berceuse ?

REDACTIONS.

- 1- Vous supposerez que l'Enfant entend sa Mère et qu'il répond aux trois vœux qu'elle exprime. Imaginez ce qu'il pense et pour quels motifs il obéit. (Employez le style direct.)
- 2-

"... aujourd'hui
j'ai chanté sous les lilas
pour vous, pour Joseph aussi."

 Décrivez cette scène familiale.
- 3- Le lapin et le chat feignent de dormir. En réalité, ils entretiennent un dialogue secret que vous rédigerez : ils échangent leurs réflexions sur chacun de leurs maîtres et sur la journée qui vient de finir.
- 4- Au lieu des personnages évoqués par Rina Lasnier, vous imaginerez une jeune mère canadienne berçant son enfant. La scène se passe dans une grande maison de campagne ; le père est bûcheron et un peu fermier... L'enfant est le premier-né.

- 5- Vous venez de vous coucher et d'éteindre votre lampe de chevet. Seul dans l'obscurité, vous n'êtes pas rassuré. Votre chambre a des dimensions incalculables, des recoins inexplorés, des profondeurs mystérieuses ; tout un monde y respire... Vous veillez, vous écoutez, vous épiez qui vous épie, vous guettez qui vous guette. Les moindres craquements vous tiennent en haleine et déjà vous rêvez les yeux ouverts. Racontez ces quelques minutes quotidiennes qui vous semblent longues comme des heures.

2- CANTIQUE DE LOURDES

Marges qui pleurent,
Lourds Minuscules
Par les yeux des petites,
Par les yeux des petites,
Ah ! quelle nuit douce !

Orange qui est la nuit
Les Minuscules,
Les petites (à) petites
Par les yeux des petites,
Lourds Minuscules !

Vierge toutes Marges
Que toutes les petites
Sur les yeux des petites
Que l'on nomme Marges,
Lourds Minuscules !

JAMMES, Francis
(1868-1938)

Francis Jammes a passé la plus grande partie de sa vie au pays de Béarn. Excellent élève en composition française, en chimie et en botanique, il se fit remarquer très tôt par ses distractions de poète. Il fut puni un jour au lycée, pour ce motif : "Regarde les fleurs pendant la classe d'histoire..." Il écrivait déjà ses premiers vers.

Poète de la nature, de l'amour et de la vie rustique, il aimait comme Virgile la pluie et le soleil, les boeufs et les ânes, les pauvres pinsons et les agneaux frisés. Sa dévotion à la Vierge s'explique peut-être par le fait qu'il se convertit au catholicisme le jour de l'Annonciation (1906). Son inspiration, toujours fantaisiste et espiègle, devint de plus en plus religieuse.

Il publia De l'Angelus de l'Aube à l'Angelus du Soir (1898), Le Deuil des Primevères (1900), Clairières dans le Ciel (1906), Géorgiques chrétiennes (1912), etc... Il eut souvent la coquetterie de manquer d'art mais ce n'était qu'un artifice de plus.

8- CANTIQUE DE LOURDES

Nuages qui passez,
Louez l'Immaculée
Par les lys des vallées,
Par les agneaux frisés,
5 Ah ! qu'elle soit louée !

Granges qui sur les monts
Etes éparpillées,
Et myrtilles (1) pillées
Par les pauvres pinsons,
10 Louez l'Immaculée !

Vives truites d'argent
Qui prenez la volée
Sur les eaux déroulées
Que l'on nomme torrents,
15 Louez l'Immaculée !

(1) Myrtilles : n. f. Airelles communément appelées bleuets. Baies bleues aigres-douces.

Isards (2) interrompant
 Vos sauter^{ies} (3) ailées
 Aux pierres dévalées
 Sous vos sabots tremblants,
 20 Louez l'Immaculée !

Il faut ici laver
 Nos âmes et nos plaies,
 De dessus une claie (4)
 Un homme s'est levé !
 25 Louez l'Immaculée !

(Extrait du Livre de la Vierge, 88 tableaux de maîtres, 78 poèmes du XII^e au XX^e siècle, recueillis par B. Guegan. Aux éditions Arts et métiers graphiques, Paris, 1943.)

LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les mots soulignés.
- 2- Quelle est la racine de maculer et quel est son sens ? Employez ce mot dans une phrase de votre invention.
- 3- Enumérez dix mots de la même famille que dévalées et interrompant.
- 4- Expliquez les expressions : prendre la volée (v. 12), sauteries ailées (v. 16), pierres dévalées (v. 17), sabots tremblants (v. 18).
- 5- Quel est ici le double sens du verbe laver (v. 22). Construisez quelques courtes phrases où un verbe aura de la même façon un double sens.

(2) Isards : n.m. Antilope pyrénéen. Syn. : Chamois. Il est aussi rapide et aussi léger que le chevreuil.

(3) Sauteries : n.f. Danse capricieuse, course faite de bonds légers interrompue d'arrêts brusques. Rarement employé en ce sens, ce terme traduit généralement l'anglais party.

(4) Claie : n.f. Strictement : tissu d'osier à claire-voie. Le terme (exigé par la rime : plaie - claie) désigne ici la civière d'occasion sur laquelle on transporte les malades infirmes devant la grotte de Lourdes.

LA PHRASE.

- 1- Quels sont les compléments d'agent du verbe louer (v. 5) ? du verbe piller (v. 8) ? - Quel est le complément d'objet du verbe interrompre (v. 15) ? du verbe laver (v. 21) ?
- 2- Le poète exhorte la nature entière à louer l'Immaculée. Il emploie trois formes différentes pour exprimer cet ordre. Lesquelles ?
- 3- Indiquez la nature, la forme et la fonction des propositions renfermées dans la 3e strophe (v. 11 à 15).
- 4- Quels sont les différents compléments que vous trouvez dans la 4e strophe (v. 16 à 20) ? L'auteur aurait-il pu ranger ces compléments suivant un autre ordre ? Justifiez votre réponse.
- 5- Pourquoi le verbe être éparpillé est-il employé à la 2e personne du pluriel tandis que son sujet est granges (n.c. f.pl.) ?

LA COMPOSITION.

- 1- A qui le poète demande-t-il successivement de louer l'Immaculée ? Existe-t-il un ordre qui justifie cette succession : ordre logique ? ordre visuel ? Ou n'y a-t-il que désordre ? Et dans ce dernier cas, pourrait-on en faire un reproche à l'auteur ?
- 2- Quel est le sens exact des vers 23-24 ? Montrez qu'en ces deux vers se trouve la cause de la joie et des exhortations du poète.
- 3- A qui s'adresse le poète dans les vers 21-22 ? N'est-ce pas là encore une façon de louer l'Immaculée ?
- 4- Le poète est d'une simplicité toute rustique ; les objets qu'évoque le poète contribuent à nous donner cette impression. Retrouvez les autres procédés qui y contribuent : les épithètes, les verbes ; certaines attitudes suggérées brièvement. Il semble que le poète ait choisi délibérément les

mots les plus simples ; étudiez particulièrement le sens des verbes laver (v. 21) et lever (v. 24).

- 5- Rangez les objets éparpillés dans le poème :
- a) selon un ordre logique ;
 - b) selon un ordre visuel ascendant ;
 - c) selon un ordre visuel descendant ;
 - d) selon la perspective (des objets les plus rapprochés aux objets les plus éloignés).
- Quel est selon vous l'ordre le meilleur. Pourquoi ?

REDACTIONS.

- 1- A l'imitation du poète, vous inviterez les objets les plus humbles, ceux qui servent quotidiennement à votre travail d'écolier, à louer l'Immaculée.
- 2- Vous imaginerez que chacun des objets interpellés par le poète "loue l'Immaculée" à sa manière. Imaginez la prière du nuage, du lys, de l'agneau, de la grange, des myrtilles, de la truite, de l'isard. (Pour varier la présentation et éviter la monotonie, vous écrirez quelques-unes de ces prières au style indirect.)
- 3- Quelle a été la plus grande joie que vous ayez connue. Vous en rappellerez les circonstances ; vous décrierez votre surprise, vos réactions (énervement, cris, chants, danses), vos rêves. Vous essaieriez surtout de vous souvenir combien le cadre ordinaire de votre vie, les plus humbles détails vous semblèrent alors participer à votre allégresse.
- 4- Racontez la journée d'une truite. Son réveil sous la roche, près d'un rayon de soleil. Ses premiers ébats, son déjeuner. Sa sieste. Sa promenade le long des bords mystérieux des roches submergées : ses observations, ses découvertes, ses peurs. Le calme des longues soirées d'été...

HEMON, Louis
(1880-1913)

Jeune Français venu pour s'installer au Canada. Il mourut accidentellement à Chapleau dans le Nouvel Ontario. Il appartient aux lettres canadiennes par la plus notable partie de sa vie et par le thème de son roman posthume Maria Chapdelaine (1916), l'un des chefs-d'œuvre du roman canadien, salué par un succès universel. Son roman c'est toute l'histoire admirable et émouvante des pionniers du Lac Saint-Jean et de tous nos colons, bûcherons et colonisateurs. Hémon les connaissait bien pour avoir vécu de leur vie et avoir appris à les aimer. Aussi son œuvre est-elle devenue le livre de chevet de tous ceux qui croient que la race canadienne n'a pas laissé tarir en elle les qualités de hardiesse et d'endurance qu'elle a héritées des ancêtres.

9- MESSE DE MINUIT

1- Si les chemins sont aussi méchants que l'an dernier, dit Maria, on ne pourra pas aller à la messe de minuit. Pourtant j'aurais bien aimé, cette fois, et "son" père (1) m'avait promis...

5 2- Par la petite fenêtre, elle regardait le ciel gris, et s'attristait d'avance. Aller à la messe de minuit, c'est l'ambition naturelle et le grand désir de tous les paysans canadiens, même de ceux qui demeurent le plus loin des villages. Tout ce qu'ils ont bravé pour
10 venir : le froid, la nuit dans le bois, les mauvais chemins et les grandes distances, ajoute à la solennité et au mystère... Or, plus que jamais, cette année-là, Maria désirait aller à la messe de minuit, après tant de semaines loin des maisons et des églises ; il lui
15 semblait qu'elle aurait plusieurs faveurs à demander, qui seraient sûrement accordées si elle pouvait prier devant l'autel, au milieu des chants.

3- Mais au milieu de décembre, la neige tomba avec abondance, fine et sèche comme une poudre, et

(1) "Son" père, "sa" mère : termes enfantins, vieillies, pour désigner ses parents. Plus communément : papa, maman. Dans certaines familles, on dit aussi : daddi, de l'anglais dad, pour papa.

20 trois jours avant Noël le vent du nord-ouest se leva et
abolit les chemins.

Dès le lendemain de la tempête, le père
Chapdelaine attela Charles-Eugène au grand traîneau et
partit avec Tit'Bé (2), emmenant des pelles, pour ten-
25 ter de fouler la route ou d'en tracer une autre. Les
deux hommes revinrent à midi, épuisés, blancs de nei-
ge, disant que l'on ne pourrait passer avant plusieurs
jours.

4- Il fallait se résigner : Maria soupira et songea
30 à s'attirer la bienveillance divine d'une autre manière.

- C'est-il vrai, "sa" mère (3), demanda-t-
elle vers le soir, qu'on obtient toujours la faveur qu'on
demande quand on dit mille AVE le jour avant Noël ?

- C'est vrai, répondit la mère Chapdelaine
35 d'un air grave. Une personne qui a quelque chose à
demander et qui dit ses mille AVE comme il faut avant
le minuit de Noël, c'est bien rare si elle ne reçoit pas
ce qu'elle demande.

La veille de Noël, Maria avait commencé à
40 réciter ses AVE.

(Louis Hémon : Maria Chapdelaine,
A. Fayard & C^{ie}, édit., Paris, 1939.)

(2) Tit ' Bé : le frère de Maria Chapdelaine.

(3) "Sa" mère : apostrophe, appel, pour attirer l'attention. Se place entre deux virgules :
"Ecoutez, mes enfants, l'histoire que..." Ces expressions n'ont aucune autre fonction dans
la phrase.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Pourquoi lit-on "chemins...méchants" et "mauvais chemins" dans les parag. 1 et 2 ? Faites ressortir la différence entre méchant, mauvais, malin, malicieux. Joignez les épithètes à un nom qui convient.
- 2- Souvent l'épithète change de sens selon qu'elle est placée avant ou après le nom. Ex. : un grand homme, un homme grand. En est-il de même de mauvais, petit, triste, bon, simple ? Prouvez-le.
- 3- Marquez la différence de sens entre : "plus que jamais", "au grand jamais", "à tout jamais", "moins que jamais", "à jamais", "pour jamais", "jamais plus", en employant chaque expression dans une courte phrase.
- 4- Donnez les synonymes des verbes suivants : "elle regardait le ciel gris" ; "Maria désirait aller à..." ; "il lui semblait" ; "emmenant des pelles".
- 5- Qualifiez à l'aide d'épithètes : un ciel de tempête, une messe solennelle, une église de campagne (ou de ville).
- 6- Enumérez les choses et les actions qui serviraient tout particulièrement à décrire de façon pittoresque une messe de minuit en ville ou à la campagne.
- 7- Dressez le vocabulaire qui convient à la description d'une tempête de neige. Qualités et actions de la neige, du vent, du froid.
- 8- Dans les parag. 2 et 3, séparez en trois listes distinctes les verbes qui expriment le mouvement, les termes qui relèvent du toucher, ceux de la vue.
- 9- Quelles sont les nuances voisines du gris ? Exemples.
- 10- Quelle est la différence entre "C'est-il vrai", "est-il vrai", "est-ce vrai" ? Que représente "il" dans la première expression ?

LA PHRASE.

- 1- Le verbe peut être attributif : Les chemins sont mauvais ; transitif : le chat poursuit la souris ; intransitif : le soleil brille. Séparez en trois listes distinctes ces trois sortes de verbes dans les parag. 2 et 3.
- 2- Trouvez dans le paragraphe 2 une subordonnée complément d'objet ; une subordonnée conditionnelle ; une subordonnée relative complément de pronom et une autre complément de nom.
- 3- Dressez la liste des compléments de circonstance (mots ou groupes de mots) dans les paragraphes 2 et 3. Séparez les circonstances de temps et les circonstances de lieu.
- 4- Indiquez la fonction de "m'" dans "m'avait promis" (l. 4) ; de "lui" dans "il lui semblait" (l. 14) ; "nuit dans le bois" (l. 10) ; "après tant de semaines loin..." (l. 14) ; "fine et sèche" (l. 19) et "épuisés, blancs de neige" (l. 26).
- 5- Que pensez-vous de la construction de l'avant-dernière phrase "C'est vrai..." ? Est-elle correcte ? Comment la rendre dans la langue littéraire, écrite ?
- 6- Sur le modèle de la phrase : Tout ce qu'ils ont bravé..." composez d'autres phrases pour décrire les difficultés que rencontre un élève pour étudier, les joies qu'il éprouve après un examen bien réussi, sa déception quand il échoue.
- 7- Que pensez-vous des comparaisons "aussi méchants que..." (parag. 1) ; "fine et sèche comme une poudre" (parag. 3) ? Trouvez des comparaisons aussi justes pour qualifier : un ciel gris, la messe de minuit, la tempête de neige, la foi de Maria.
- 8- En vous servant des mots : froid, triste, épuisé, se résigner, souhaiter, prier, développez une scène de votre choix en un seul paragraphe.

- 9- Justifiez l'emploi des temps et des modes des verbes suivants : "J'aurais aimé" (parag. 1) ; "ajoute", "aurait plusieurs", "seraient accordées" (parag. 2) ; "se leva et abolit" (parag. 3) ; "emmenant" (parag. 3).
- 10- Expliquez la fonction des adverbes et des prépositions du paragraphe 3.

LA COMPOSITION.

- 1- Exprimez en une phrase concise l'idée principale contenue dans chaque paragraphe.
- 2- Pourquoi Maria désirait-elle tant aller à la messe de minuit, cette année-là ?
- 3- Comment Maria manifeste-t-elle sa foi et sa confiance en Dieu ?
- 4- Faites brièvement le portrait de Maria tel qu'il se dessine dans ce texte.
- 5- Qu'est-ce que Maria pouvait voir d'autre que le ciel gris en regardant par la fenêtre ? Quels sont les signes avant-coureurs d'une tempête de neige ?
- 6- Enumérez les actions qui ont pu épuiser le père Chapdelaine et Tit ' Bé ? (parag. 3).
- 7- La foi du peuple canadien est généralement vive, profonde, naïve. Pouvez-vous en donner des exemples observés ou entendus ?
- 8- Résumez tout ce récit en trois ou quatre phrases. En quel ordre sont disposées les idées de ce texte ?
- 9- Vous remarquez dans ce texte une langue écrite et une langue parlée ? Où est la différence ?
- 10- Quels sentiments éprouvez-vous après avoir lu ce texte ?

REDACTIONS.

- 1- Ma première messe de minuit.
 - 1) Promesse des parents... Joies de l'enfant... Pourquoi ?
 - 2) La messe elle-même : préparatifs, départ. - Arrivée à l'église : ce que l'on voit, entend, éprouve. Fin de la messe...
 - 3) Retour au foyer...

 - 2- Cruelle déception.
 - 1) Paul doit aller à la messe de minuit. Il en parle, il en rêve.
 - 2) La veille de Noël : mal de tête, fièvre, une grippe fatale. Ce qui se passe pendant la nuit. Trop malade ou trop déçu pour dormir il peut observer tout ce qui se passe.
 - 3) Le réveillon après la messe... Autre sacrifice.

 - 3- Un pèlerinage à X...
 - 1) Motifs du pèlerinage (de famille ou de classe) Promesse ? Faveurs ? Départ : actions et sentiments des personnages.
 - 2) Principaux événements de la journée :
 - a) Arrivée ; description de l'endroit.
 - b) Ce qui se passe : le matin, à midi, le soir.
 - 3) Retour à la maison : réflexions, sentiments.

 - 4- Décrivez une cérémonie religieuse ou une fête patriotique à votre choix : première communion, (la vôtre ou celle d'un petit frère) ; première messe, funérailles d'un parent, d'un ami ; une procession, un cortège...

 - 5- Une tempête de neige (à la ville ou à la campagne) :
 - 1) Pronostics de Dorval : ce qui se passe dans la nature...
 - 2) Début de la tempête : neige, vent ; marche croissante. Ce qui se passe dans les rues : voitures, piétons, services de transport. Durée...
 - 3) Fin de la tempête : le déblaiement.
-

During the year 1878, the Rev. Mary Victoria, of the
Society of the Holy Family, was appointed to the
parish of St. Mary's, in the city of New York. She
was born in the city of New York, on the 1st of
January, 1840. She was educated in the
Sisters of the Holy Family, and was
ordained a priest in the year 1878. She
has since that time been engaged in the
pastoral work of the parish.

18- LA SEME

DEUXIEME SEMESTRE

1. The first of the two semesters of the year 1878 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
2. The first of the two semesters of the year 1879 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
3. The first of the two semesters of the year 1880 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
4. The first of the two semesters of the year 1881 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
5. The first of the two semesters of the year 1882 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
6. The first of the two semesters of the year 1883 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
7. The first of the two semesters of the year 1884 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
8. The first of the two semesters of the year 1885 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
9. The first of the two semesters of the year 1886 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
10. The first of the two semesters of the year 1887 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
11. The first of the two semesters of the year 1888 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
12. The first of the two semesters of the year 1889 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
13. The first of the two semesters of the year 1890 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
14. The first of the two semesters of the year 1891 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
15. The first of the two semesters of the year 1892 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
16. The first of the two semesters of the year 1893 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
17. The first of the two semesters of the year 1894 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
18. The first of the two semesters of the year 1895 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
19. The first of the two semesters of the year 1896 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
20. The first of the two semesters of the year 1897 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
21. The first of the two semesters of the year 1898 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
22. The first of the two semesters of the year 1899 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.
23. The first of the two semesters of the year 1900 was devoted to the study of the history of the Church. The second semester was devoted to the study of the history of the world.

FREËRE MARIE-VICTORIN
(1885-1944)

Conrad Kirouac (en religion Frère Marie-Victorin) fut un grand botaniste. Mais avant d'étudier en savant la flore des Laurentides, il avait déjà révélé la beauté et la richesse de la nature canadienne à ses compatriotes. Récits laurentiens (1919), Croquis laurentiens (1920) sont de vrais poèmes en prose. L'homme n'est pas absent de son oeuvre qui se penche sur les gens de la campagne, la pureté des moeurs rustiques et la variété de notre folklore, héritage de nos ancêtres français.

10- LA NEIGE

La neige vole, et court, et tourbillonne dans le silence au-dessus des millions de bras ligneux, tendus immobiles vers le ciel gris. Elle glisse sur l'écorce argentée des érables, caresse la peau vivante des hêtres, s'accroche aux flancs loqueteux des noyers tendres. Elle déroule des cordons blancs tout le long des rameaux, corrige les angles des aisselles, enfarine les aigrettes des pins et la grappe écarlate du "bourreau des arbres", s'insinue dans la spirale des feuilles sèches cramponnées dans la mort à la branche nourricière. La neige comble dans les aulnaies les petits chemins de lièvres, envahit le ravage de l'original, scelle dans son terrier la marmotte endormie. La neige précède dans le sentier le chasseur solitaire; elle adoucit le vermillon de sa tuque, gagne pour lui des épaulettes, raidit le poil de ses moustaches, lui colle les cils au coin des yeux; elle tend des pièges sous ses pas, s'embusque au bout des rameaux verts pour le souffleter, et, quand il est passé, se hâte d'effacer la trace ovale des raquettes. Mais surtout, elle remplit les nids déserts : nids de crin, nids de mousse, et elle ensevelit sans retour l'amour et les chansons de la saison passée, la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos grands bois !...

Frère Marie-Victorin,
Croquis laurentiens (F.E.D. éd.)

LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Enumérez des mots de la même famille que : feuilles (l. 9), rameaux (l. 18).
- 3- Donnez l'antonyme des mots suivants (en faisant bien attention au sens que ces mots ont dans le texte) : s'accroche (l. 5), comble (l. 11), précède (l. 14), adoucit (l. 15), raidit (l. 16).
- 4- L'auteur nomme six espèces d'arbres dans le texte. Lesquelles ? Nommez-en quatre autres que vous avez rencontrées dans la forêt.
- 5- Le chasseur solitaire est dessiné par quelques traits précis que vous retrouverez.
- 6- Quels sont les trois animaux évoqués précisément dans le texte ?

LA PHRASE.

- 1- Dix-huit verbes d'action employés par l'auteur peuvent avoir accidentellement la forme pronominale. Donnez-en la liste en indiquant précisément leur signification quand elle varie avec la forme du verbe.
- 2- Quelle est la fonction de : bras (l. 2), écorce (l. 3), flancs (l. 5), cordons (l. 6), spirale (l. 9), mort (l. 10).
- 3- Faites la liste des vingt compléments de nom employés par l'auteur.
- 4- Quel est le sens de la préposition dans aux lignes 1, 9, 11, 13, 14 ? Quel complément introduit-elle en chacun de ces cas ?
- 5- Pourquoi l'auteur a-t-il employé une virgule après vole (l. 1) ? après tombe (l. 23) ? Pourquoi a-t-il placé deux points après nids (l. 21) ?

- 6- Enumérez les six verbes du deuxième groupe employés par l'auteur. En réservant une personne à chacun d'eux, conjuguez-les avec un complément :
 - 1) au futur de l'indicatif, forme interrogative;
 - 2) au passé simple de l'indicatif, forme négative;
 - 3) au présent du subjonctif, forme interrogative-négative.
- 7- Construisez une phrase où le sujet sera employé d'abord, sous forme pronominale avant d'être clairement exprimé.
Exemple : la dernière phrase du texte.
- 8- Transcrivez entièrement la phrase : "La neige précède..." en conjuguant les verbes régissants (1) à l'imparfait de l'indicatif. Attention à la concordance.

LA COMPOSITION.

- 1- Après l'avoir annoncé dans la phrase, l'auteur décrit l'oeuvre de la neige. Quel ordre suit-il pour décrire cette oeuvre ? Sa description fait apparaître la neige comme une puissance sournoise; montrez-le.
- 2- Quel membre de phrase résume cette oeuvre à la fin du texte ?
- 3- L'adverbe surtout (l. 20) n'a-t-il pas un sens spécialement pathétique ?
- 4- Trouvez l'expression de la première phrase et l'épithète de la dernière phrase qui accentue la méchanceté de la neige.
- 5- Mais l'auteur insiste aussi sur la beauté que la neige donne à la nature entière. Trouvez quelques exemples dans le texte.

(1) Le verbe régissant est le verbe de la principale puisque son sens, son mode et son temps régissent le mode et le temps des verbes employés dans les propositions subordonnées.

- 6- Ce double caractère de la neige (méchante et belle) n'apparaît-il pas surtout dans la façon dont elle se comporte avec le chasseur solitaire ?
- 7- Intitulez le texte avec précision.

REDACTIONS.

EXERCICE DE REPRODUCTION

- 1- En vous inspirant de ce texte, décrivez la chute de la neige sur la ville (ou sur le village). Vous essaieriez de choisir les détails afin de suggérer le sentiment (admiration, joie, méfiance, tristesse) que vous inspire la neige.

EXERCICE DE TRANSPOSITION

- 2- Un vieil arbre vous confie ce que furent ses hivers. La neige qui l'ornait autrefois, l'incommode aujourd'hui et lui pèse; le vent le fait gémir; le gel le torture. Il soupire après le printemps, son dernier printemps ...

EXERCICE D'IMITATION.

- 3- Au cours d'une promenade vous revoyez en plein hiver des lieux que vous aviez connus verts et ensoleillés. Comparez les deux spectacles et dites vos impressions.

EXERCICE D'INVENTION

- 4- Pendant une tempête de neige vous vous êtes réfugié chez vous mais vous contemplez le spectacle à travers la fenêtre de votre chambre : décrivez les jeux et les joies que vous connaîtrez dès la fin de la tempête.

LE CHASSEUR SOLITAIRE.

La porte du chantier s'ouvre. L'embrasure en est bouchée par un corps d'athlète. Je salue poliment le colosse qui me dévisage.

- 5 La peau de son front est comme un parchemin où les rides tentent inutilement leur empreinte. Les cheveux sont usés au-dessus du front, par le port constant de charge au collier de cuir qui, comme on le

sait, se pose sur la tête du voyageur. Sa chemise en étoffe, à larges carreaux verts, est retenue par une
 10 ceinture en peau de castor. Sur les deux épaules on voit des lisières de cuir usé. Les barres du canot, pendant le trajet entre deux lacs, y ont laissé leur empreinte. Le vieillard porte un pantalon jaune foncé, avec une nouvelle pièce de cuir, au-dessus des genoux.
 15 Des mocassins à l'huile, grands comme des raquettes, chaussent les pieds, que l'on imagine de fer. Les mains, larges, gercées et rouges, sont couvertes d'une toison drue. Sous les ongles sèchent des fibres de chair brune, reliques d'une dernière chasse.

Adolphe Nantel :

A la Hache, (Albert Lévesque, éd.)

LES HOMMES DES BOIS.

Ils sont là, quinze à vingt lurons, pygmées qui rôdent autour des géants de la forêt. En un clin d'oeil le mouvement se déclenche, et l'on dirait des automates qui accomplissent le même geste, avec une régula-
 5 rité mécanique. En cadences haletantes et mêlées, les haches avides mordent dans la chair blanche des épinettes, font voler au visage, avec les copeaux, l'odeur de la résine et du bois frais. Le rythme des haches n'est coupé que par un autre : le craquement sinistre
 10 suivi de la chute des géants qui creusent dans la neige des tranchées noires. Dans la forêt sonore, les arbres tombent si dru qu'on les dirait couchés par quelque coup de vent ou par l'ouragan de feu du torride été. Les taillants d'acier s'acharnent avec fureur. Il fait
 15 si bon agiter sang et muscles dans le froid sec. L'haleine des hommes met des glaçons aux moustaches; les manches des cognées donnent l'onglée aux mains nues ! Les taillants polis vont toujours, répétant leur terrible moulinet, scandé d'ahans vigoureux. Absorbés par leur
 20 travail les hommes ne disent mot. A peine parfois risquent-ils un propos pour rire, criant, par exemple, à celui qui lambine autour de son arbre : "Le gosses-tu ou si tu le bûches ?" Et ce sera ainsi du matin jusqu'à midi, jusqu'au soir, jusqu'à l'heure où l'avare soleil d'hiver mettra sur la neige une petite flamme transie.
 25

Aloné de Lettres :

Au Cap Blomidon, (L'Action Française, éd.)

MAURICE CONSTANTIN-WEYER

(1881-)

Ce romancier français a été bûcheron, fermier, trappeur au Canada, il y a quarante ans. Epris de la splendeur des solitudes canadiennes, il y consacra plusieurs volumes sous le titre général d'Epopée canadienne. Ce sont ses souvenirs (Vers l'Ouest, Manitoba, 1924) ou des épisodes historiques. Le texte cité est extrait du roman d'amour que l'auteur fait se dérouler dans l'Ouest canadien (Un homme se penche sur son passé, 1928). Constantin-Weyer fit pour les trappeurs ce que Louis Hémon avait fait pour les défricheurs.

11- CHASSE A L'ORIGNAL

La tempête s'apaisa vers le soir du troisième jour... Je décrotai qu'on se reposerait encore un jour. Je profitai de la fin de la tempête, alors que le bois est encore plein du bruit des arbres qui se choquent, pour faire un tour de chasse. Au bout d'une demi-heure à peine, je tombai dans une petite clairière bordée de harts rouges, dont les branches les plus minces avaient été coupées fraîchement comme avec un sécateur. C'était signé qu'il y avait des orignaux dans les environs. Et, dans cette clairière, mes raquettes, tassant la fine poussière de neige fraîche, s'enfonçaient jusqu'à un endroit où la neige était dure et crissante. Elle avait dû être piétinée juste avant la tempête. Appuyé contre un tremble, j'écoutais dans la direction où le vent m'était favorable... La nuit tomberait vite, et il était vraiment sensible que, le vent se calmant, les orignaux allaient, après des jours de jeûne, chercher à se nourrir. Mon espoir ne fut pas déçu. Le bruit que j'entendais, quelque chose comme si l'on eût raclé rythmiquement un gros archet de bois contre les branches, était encore assez éloigné. Je me défis de mes raquettes, et, entrant résolument dans la neige jusqu'au ventre, j'entrepris de me frayer lentement et sans vacarme un chemin vers le son qui me venait à l'oreille...

Le bruit grandit. On eût dit des hommes chargés de fagots marchant pesamment dans la broussaille... Immobile, sachant que cela venait sur moi, je laissai

- doucement glisser le moufle (1) de ma main droite... Dans la pénombre, têtes géantes, barbues, allongées, 30 décornées, oreilles largement ouvertes, trois orignaux énormes débouchèrent à vingt-cinq pas. Comme j'étais devant eux, à cause de leurs yeux obliques, ils ne me voyaient pas. Je levai lentement ma carabine, et je visai celui du milieu, au poitrail. Le coup partit, et 35 le recul me souffleta. L'animal que j'avais tiré était encore debout, immobile. Mais il vacillait. Il fit un, deux, trois pas en avant, titubant, comme ivre. Et cela était à la fois ridicule et macabre. Il s'arrêta au troisième, marqua un temps, et soudain, foudroyé par 40 la mort, glissa en avant, son mufle reposant entre ses pattes allongées.

Maurice Constantin-Weyer,

Un homme se penche sur son passé. Rieder, éd.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les mots soulignés.
- 2- Quels sont les différents sens de se frayer (l.23), frayer ? de tiré (l.35), tiré avec, tiré dans, tiré par, tiré sur, tiré vers ? de venir sur (l.27), venir par, venir pour, venir sans, venir vers ?

Illustrez chacun de ces sens par une courte phrase de votre invention.
- 3- Que signifient dans ce texte les expressions suivantes : "j'écoutais dans la direction où le vent m'était favorable" (l.14-15); "(il) marqua un temps" (l.38-39) ?
- 4- Remplacez les expressions suivantes par des expressions équivalentes : "c'était signe que..." (l.9); "avait dû être..." (l.13); "quelque chose comme si l'on eût racié..." (l.19).

(1) Gant épais dont le pouce seul est indépendant. (Ce mot s'emploie plus souvent au féminin).

- 5- Donnez par ordre alphabétique dix mots de la même famille que : poussière; sécateur.
- 6- Quel est le sens du suffixe pén- dans le mot pénombre (l.29) ? Connaissez-vous d'autres mots commençant par le même préfixe ? Ce préfixe a-t-il toujours le même sens ?

LA PHRASE.

- 1- Conjuguez au présent de l'indicatif (forme négative) les trois verbes passifs employés dans le texte.
- 2- Quelle est la fonction que remplissent les cinq infinitifs du texte (les infinitifs auxiliaires étant exclus) ?
- 3- Relevez séparément les 9 adjectifs épithètes et les 5 adjectifs attributs des lignes 29 à 40.
- 4- Quelle est la structure de la phrase : "On eût dit..." (l.25-27) ?
- 5- Relevez les 5 phrases simples du premier paragraphe.
- 6- Transcrivez au futur de l'indicatif la dernière partie du texte à partir de "Je levai..." (l.33).
- 7- Quels compléments introduisent les prépositions suivantes : vers (l.1), dans (l.6), sur (l.27), de (l.28), par (l.39) ? Écrivez cinq phrases où ces prépositions introduiront les mêmes compléments.
- 8- Quel est le sens de : comme (l.8), comme (l.19), comme (l.31), comme (l.37) ?
- 9- Relevez les 19 mots compléments d'objet direct.
- 10- Conjuguez tous les verbes transitifs indirects à la troisième personne du singulier du plus-que-parfait de l'indicatif (forme négative).

LA COMPOSITION.

- 1- Pourquoi le chasseur choisit-il de partir à la fin de la tempête ?
- 2- Quels sont les deux signes qui lui servent à découvrir la présence des orignaux ?
- 3- Tout le premier paragraphe est plein d'évocations de bruits : relevez-les et montrez-en la progression.
- 4- Pourquoi les phrases du second paragraphe sont-elles plus courtes que celles du premier ?
- 5- Dites pourquoi "cela était à la fois ridicule et macabre". Quelle est votre impression ?

REDACTIONS.

EXERCICE DE REPRODUCTION

- 1- Décrivez l'équipement du chasseur évoqué par M. Constantin-Weyer.

EXERCICE DE TRANSPOSITION

- 2- En vous inspirant de ce texte, décrivez une partie de chasse au lièvre.

EXERCICE D'IMITATION

- 3- Vous avez déjà vu une tête empaillée d'orignal. Elle provient toujours d'une chasse inoubliable... On l'a suspendue en grande pompe au-dessus de la porte... (Décrivez-la)... On a fêté le beau coup de fusil du père Herménégilde par un vrai petit banquet dont le souvenir fait encore venir l'eau à la bouche... (Racontez-le)... Et pour la millième fois, on raconte la partie de chasse; évoquez-la rapidement et dites les sentiments que vous inspirent ces macabres trophées.

EXERCICE D'INVENTION

- 4- Les deux compagnons de l'orignal tué, pris de peur et de rage, éventent le chasseur et foncent sur lui. Racontez la scène.

PHILIPPE-AUBERT DE GASPE
(1736-1871)

Né à Québec, il devint avocat. Il fut par la suite shérif de la ville de Québec. Ce n'est que lorsqu'il prit sa retraite qu'il songea à la littérature et se fit écrivain. Il se plut à évoquer le charme de la vie canadienne du XVIII^e siècle qu'il avait connue. Descendant d'une famille de la noblesse canadienne, Monsieur de Gaspé - comme on l'appelait alors - fut un grand citoyen, un honnête homme et bien près d'être le plus grand écrivain canadien du XIX^e siècle. Il en est au moins le plus connu.

LE MANOIR D'HABERVILLE

Le manoir seigneurial, situé entre le fleuve Saint-Laurent et le promontoire, n'en était séparé que par une vaste cour, le chemin du roi et le bocage. C'était une bâtisse à un seul étage, à comble (1) raide, 5 longue de cent pieds, flanquée de deux ailes de quinze pieds avançant sur la cour principale. Un fournil (2) attenant du côté du nord-est à la cuisine, servait aussi de buanderie. Un petit pavillon, contigu (3) à un grand salon au sud-ouest, donnait quelque régularité à ce ma- 10 noir d'ancienne construction canadienne.

Deux autres pavillons au sud-est servaient l'un de laiterie et l'autre d'une seconde buanderie recouvrant un puits qui communiquait par un long dalot (4) avec la cuisine du logis principal. Des remises, granges et 15 étables, cinq petits pavillons dont trois dans le bocage, un jardin potager au sud-ouest du manoir, deux vergers l'un au nord et l'autre au nord-est, peuvent donner une idée de cette résidence d'un ancien seigneur canadien, que les habitants appelaient le village (5) d'Haberville.

Philippe-Aubert de Gaspé,
Les Anciens Canadiens, ch. VII, Québec,
éd. Desbarats, 1863, p. 116.

-
- (1) Comble : construction surmontant un édifice et destinée à en supporter le toit.
(2) Fournil : lieu où est le four, où l'on pétrit la pâte et où l'on cuit le pain.
(3) Contigu : accolé, attenant, avoisinant, Qui touche à quelque chose. Même règle du tréma que pour aigu (aiguë)
(4) Dalot : ponceau, conduite souterraine servant à l'évacuation des eaux sales.
(5) Village : (lat. villa, ferme). Cet usage ancien du terme pour désigner une seule habitation provient directement du sens latin. C'est dans le même sens que Du Bellay, poète français du XVI^e siècle, désire revoir de son petit village fumer la cheminée... car il n'y a qu'une cheminée à ce village qui est une habitation, un feu.

12- CHEZ UN SEIGNEUR CANADIEN

Le couvert était mis dans une chambre basse mais spacieuse dont les meubles, sans annoncer le luxe, ne laissaient rien à désirer de ce que les Anglais appellent comfort. Un épais tapis de laine à carreaux, de manufacture canadienne, couvrait aux trois quarts le plancher de cette salle à manger. Les tentures en laine aux couleurs vives dont elle était tapissée, ainsi que les dossiers du canapé, des bergères et des chaises en acajou aux pieds de quadrupède, semblables à nos meubles maintenant à la mode, étaient ornées d'oiseaux gigantesques qui auraient fait le désespoir de l'imprudent ornithologiste qui aurait entrepris de les classer.

Un immense buffet touchant presque au plafond étalait, sur chacune des barres transversales dont il était amplement muni, un service en vaisselle bleue de Marseille semblant par son épaisseur jeter un défi à la maladresse des domestiques qui en auraient laissé tomber quelque pièce...

Une pile d'assiettes de vraie porcelaine de Chine, deux carafes de vin blanc, deux tartes, un plat d'oeufs à la neige, des gaufres, une jatte de confiture sur une petite table couverte d'une nappe blanche près du buffet, composait le dessert de ce souper d'un ancien seigneur canadien. A un des angles de la chambre était une fontaine de la forme d'un baril, en porcelaine bleue et blanche, avec robinet et cuvette, qui servait aux ablutions (1) de la famille. A un angle opposé, une grande canevette (2) garnie de flacons carrés contenant l'eau-de-vie, l'absinthe, les liqueurs de noyau, de framboise, de cassis, d'anisette... pour l'usage journalier, complétait l'ameublement de cette salle.

Philippe-Aubert de Gaspé,
Les Anciens Canadiens, Ch. VI, Québec,
 éd. Desbarats, 1863, p. 87.

(1) Ablution : action de laver (lat. abluere, laver). A la messe, une première ablution suit l'offertoire; deux autres ablutions sont prescrites : celle du calice avec du vin et celle des doigts du prêtre avec du vin et de l'eau.

(2) Canevette : coffre divisé en compartiments où loger debout des bouteilles.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Quel est la formation et le sens de manufacture (1.5) ?
- 3- Employez le mot pile dans quatre phrases où il aura chaque fois un sens différent.
- 4- Traduisez le terme anglais "comfort" (1.4).
- 5- Distinguez nettement les différents sens de : barre (1.15), barreau, bâton, levier, meneau, planchette, rature, trait, tringle. Quel est le terme précis que l'auteur aurait pu employer à la place de barre ?
- 6- Rangez par ordre de grandeur les objets suivants : canapé, bergères, chaises (1.8-9); carafes (1.21), jatte (1.22), fontaine, baril (1.26), cuvette (1.27), canevete, flacons (1.29). Connaissez-vous d'autres sièges ? d'autres récipients ?

LA PHRASE.

- 1- Expliquez l'expression : "ne laissaient rien à désirer" (1.3). Employez-la dans une phrase qui en fasse apparaître clairement le sens.
- 2- Comment la vaisselle pouvait-elle "jeter un défi" (1.17) ?
- 3- Faites l'analyse logique du second paragraphe.
- 4- Quelle est la fonction de : laine (1.4), laine (1.7), acajou (1.9), porcelaine (1.20), porcelaine (1.26) ? Par quelles prépositions sont introduits ces cinq compléments ?
- 5- Relevez dans l'ordre (en donnant entre parenthèses le numéro de la ligne) les 54 prépositions contenues dans ce texte. Notez après chacune d'elles la nature du complément introduit.

LA COMPOSITION.

- 1- Enumérez les objets qui se trouvent dans cette "chambre" en ayant soin de les grouper selon le lieu. Exemple : une petite table, une nappe, une pile d'assiettes, deux carafes, etc....
- 2- Quel ordre l'auteur a-t-il suivi pour décrire la salle à manger ?
- 3- A quels détails constatez-vous le confort ?
- 4- Quels sont les objets que vous ne rencontreriez pas dans une salle à manger d'aujourd'hui ? Quels sont les objets nouveaux qui s'y trouvent ?

REDACTIONS.

EXERCICE DE REPRODUCTION

- 1- Les convives pénètrent dans la salle à manger : ils sont une dizaine. Décrivez leur entrée et le repas, l'affairement silencieux des domestiques, le défilé des plats, la joie des convives, les conversations. (Vous terminerez votre description avant la fin du repas.)

EXERCICE DE TRANSPOSITION

- 2- Décrivez une salle à manger moderne, un jour de fête, quelques minutes avant l'arrivée des invités.

EXERCICE D'IMITATION

- 3- Décrivez un repas de fête auquel vous avez personnellement assisté. Dites surtout quelles furent vos impressions et vos étonnements devant les coutumes de la région, devant les plats qui vous furent présentés. Vous décrierez aussi les invités les plus originaux; vous évoquerez certains de leurs mots ou de leurs gestes dont vous vous souvenez particulièrement.

EXERCICE D'INVENTION

- 4- Décrivez l'intérieur de la maison de vos parents. Vous choisirez un ordre sentimental pour la décrire : procédant

des pièces les moins intimes jusqu'à votre chambre (ou au coin qui vous est réservé dans la chambre des enfants). Vous montrerez chacune des pièces en la saison et sous l'éclairage que vous préférez.

EXERCICE D'INVENTION

- 5- Vous êtes en convalescence mais encore condamné à la diète. Vous faites un rêve : votre maman vous apporte un cabaret garni de tous les mets que vous préférez. Racontez votre rêve.

LA MAISON DE L'HABITANT D'AUTREFOIS

En quelque endroit du Canada que l'on soit, la demeure de l'habitant appartenant à la classe moyenne ne diffère guère d'aspect.

- C'est toujours la même maison basse en bois,
 5 blanchie à la chaux, aux volets verts ou rouges, au toit recouvert de minces lattes appelées bardeaux. Le rez-de-chaussée se compose d'un seul et vaste appartement carré, servant à la fois de chambre à coucher, de cuisine, de salle de réception. Aux murs, quelques
 10 images d'Epinal (1), grossièrement enluminées, et représentant le Sauveur en croix, la Vierge Marie et les saints. Au centre un énorme poêle, vieux meuble, entouré de monceaux de bois de chauffage; puis à côté,
 15 près d'une fenêtre, une grande table de bois brut. Dans un coin le lit de famille, d'une hauteur telle que l'on ne s'y peut coucher qu'en exécutant de véritables sauts d'acrobate. Tout près, des couchettes, des berceaux pour les petits, habituellement nombreux chez le culti-
 20 vateur canadien, quelques familles s'élevant jusqu'à quinze, dix-huit, et quelquefois vingt enfants. Dans un autre coin, des rayons peints de couleurs vives, pour la vaisselle et les ustensiles de cuisine. Aux poutres enfumées du plafond, un vieux fusil à pierre, avec la

(1) Epinal : petite ville de France, célèbre par ses imageries.

25 corne à poudre et le moule à balles. C'est là le vieux
fusil français, héritage précieux que l'on tient des an-
cêtres, dont on ne se dessaisirait pas pour une fortune,
et qui rendit jadis plus d'un service signalé dans les
excursions de chasse, aussi bien que dans les escar-
mouches avec l'Anglais et l'Indien. N'allons pas oublier
30 le rouet de l'aïeule, et, chez les plus aisés, le métier
à tisser les vêtements du ménage. Des escabeaux,
quelques chaises cannelées, deux ou trois berceuses,
et un grand coffre servant à la fois de siège d'honneur
et de garde-robe complètent ce mobilier rustique.

35 Telle est la demeure de l'habitant canadien, qui
reproduit aux rives du Saint-Laurent celle du paysan
français.

Sylva Clapin,

La France transatlantique, Plon éd.

ROBERT DE ROQUEBRUNE
(Robert Laroque de Roquebrune, dit)

Descendant d'une famille de la noblesse canadienne, Robert de Roquebrune est, en notre vingtième siècle, le témoin survivant d'une époque révolue. Il témoigne d'ailleurs avec un peu de complaisance mais tant de gentillesse, dans ses récents mémoires, qu'il nous émeut. Les Habits rouges (1923), D'un Océan à l'Autre (1924) sont des romans où l'auteur fait revivre des personnages historiques. On les lira avec d'autant plus d'agrément que la langue de l'auteur, précise et sûre, est un modèle à imiter. Le Testament de mon enfance (1951), dont nous extrayons cette page, instruira plus sûrement encore sur le Canada d'hier.

13- LE COUPAGE (1) DE LA GLACE

Chaque hiver, en janvier, au moment des grands froids, Godefroy (2) consacrait quelques jours au coupage de la glace. C'était une opération difficile et que lui seul pouvait réussir car il en avait une longue expérience. Il s'agissait de remplir la glacière, derrière les hangars. De gros blocs de glace, recouverts de sciure, s'entasseraient et y fondraient lentement jusqu'au mois de septembre. C'est dans ce réduit enfoncé dans la terre que la grosse Sophronie (3) viendrait, pendant les mois chauds, s'approvisionner de glace pour entourer les morceaux de viande gisant sur les tablettes de la dépense.

Cette glace, il fallait aller la chercher sur le fleuve. La petite rivière, devant la maison était gelée comme toutes les rivières, tous les lacs et tous les fleuves du Canada. Mais on ne s'approvisionnait pas de glace dans la petite rivière, pour une raison qui n'est demeurée inconnue. C'était sur le Saint-Laurent, devant le village de Saint-Sulpice, que Godefroy allait couper ses blocs de glace. Il avait élu cet endroit comme on choisit un coin du jardin pour y cueillir les

(1) On dirait plus correctement : le découpage.

(2) Le vieil homme à tout faire du manoir où vivait Roquebrune.

(3) La cuisinière qui régnait sur l'office.

meilleurs fruits. Et il en rapportait de beaux cubes glauques, tout un chargement miroitant. Quand le berlot traîné par les deux chevaux apparaissait dans l'avenue du manoir. Godefroy semblait y conduire un char féerique plein de matériaux pour un palais translucide.

Robert de Roquebrune,
Testament de mon enfance,
Paris, Plon, 1951, p. 140.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Quel est le radical, le préfixe et le suffixe d'approvisionner (l.10) ? Quel en est le sens ? Citez dix autres parasynthétiques verbaux.
- 3- Quel est le singulier de matériaux (l.26) ? Quelle est la différence entre un matériel et des matériaux ?
- 4- Quel est le sens de translucide (l.26-27) ? Enumérez dix mots de la même famille.
- 5- Quel est le radical de féerique (l.26) ? Que signifie l'expression : "un char féerique" ?
- 6- Voyez-vous une différence de sens entre hangar (l.6) et dépense (l.12) ?
- 7- Quelles expressions verbales pourrait-on substituer à "chercher sur le fleuve" (l.13-14) et à "apparaissait dans l'avenue" (l.24-25) ?

LA PHRASE.

- 1- Analysez en (l.1), en (l.4), en (l.22).
- 2- Quels compléments introduisent : en (l.1), pour (l.10), sur (l.11), devant (l.19), par (l.24) ?

- 3- Expliquez l'emploi du conditionnel dans les expressions "de gros blocs de glace s'entasseraient et y fondraient... la grosse Sophronie viendrait (l. 6-9)..."
- 4- Relevez tous les verbes passifs, les verbes pronominaux et les compléments d'objet indirect employés dans ce texte.
- 5- Quel est l'infinitif de gisant (l. 11) ? Quelle est la forme sous laquelle ce verbe est le plus souvent employé ?
- 6- Conjuguez à la troisième personne du singulier de l'indicatif présent (forme affirmative), passé simple (forme négative), passé composé (forme interrogative) et du conditionnel présent (forme interrogative-négative) les verbes élire, choisir et cueillir.

LA COMPOSITION.

- 1- Pourquoi le découpage de la glace constituait-il une "opération difficile" ?
- 2- Quelle est, selon vous, la raison pour laquelle Godefroy ne découpait pas la glace de la petite rivière ?
- 3- Pourquoi l'auteur ajoute-t-il que toutes les rivières, tous les lacs et tous les fleuves du Canada gèlent en hiver ? Pourquoi répète-t-il trois fois "tout" ?
- 4- A quels détails peut-on juger que la scène est vue par un enfant ?
- 5- Ce texte ne suffit-il pas à esquisser le portrait physique et moral de Godefroy ?
- 6- Dans le fragment cité, le "coupage de la glace" n'est pas réellement décrit. Enumérez les différentes opérations difficiles qu'accomplissait Godefroy quand il était à pied d'oeuvre.

REDACTIONS.

EXERCICE DE REPRODUCTION

- 1- Madame Godefroy écrit à sa mère, une Française, pour lui décrire les occupations courantes de son mari. Elle décrit le "coupage de la glace". Rédigez sa lettre.

EXERCICE DE TRANSPOSITION

- 2- Pendant le festival d'hiver, on apporte des blocs de glace pour élever un palais. Décrivez la scène (non le palais). Où prend-on la glace ? Comment choisit-on les blocs ? Décrivez (ou évoquez rapidement) le chargement, le transport, le déchargement des matériaux "féeriques".

EXERCICE D'IMITATION

- 3- Vous vous êtes amusé à construire des forts de neige, vous avez au moins observé des camarades se livrant à ce jeu. Décrivez la scène : choix de l'emplacement - procédés de construction - ordres et contre-ordres - péripéties diverses - achèvement de l'oeuvre.

EXERCICE D'INVENTION

- 4- Les premiers gels sont arrivés. Les rives du fleuve (du lac, de la rivière) blanchissent... Peu à peu la glace recouvre toute la surface. Les enfants y jouent, les traîneaux y glissent...

Mais quelques mois plus tard, des surfaces bleuissent, la surface se craquèle, des crevasses s'ouvrent : l'endroit est dangereux et désert. Et bientôt l'eau, timidement, réapparaît. C'est la débâcle. Imaginez qu'un hiver vous ayez observé ce phénomène; racontez-en les différentes phases.

COLETTE
(1873-1954)

Née en province, Colette est restée campagnarde par son amour de la nature et son affection pour les bêtes. Remarquable par la connaissance de leurs moeurs aussi bien que par l'observation fine de leurs habitudes, Colette fut en même temps l'un des stylistes les plus purs parmi nos contemporains. Dans le texte que nous étudierons, l'auteur imagine les réflexions malicieuses d'un chat siamois :

14- LE SIAMOIS

"Chat sacré ! Chat du Siam ! Chat royal !
C'est bientôt dit. Là-dessus on ne me nourrit que de riz et de poisson. Le poisson est une bonne chose. Mais toujours du poisson et du riz, du riz et du poisson... Croient-ils que mes origines siamoises, peut-être aussi ma religion, me défendent de manger comme tout le monde ? Si je les écoutais...

Ils me nomment Chat. Pourtant je m'évertue à caninement les suivre, sur la plage, en forêt, et jusqu'au grisant marécage gorgé de bêtes molles et confuses qui ploient sous les pattes. Et je me range avec les chiens, sur le côté de la route, pour laisser passer les automobiles. Phares contre phares, les automobiles brillent blanc, et moi rouge. Rouge ! La nuit vos chats brûlent vert, comme les brebis. Mais il faudrait tout vous apprendre.

C'est vrai, j'ai mangé des palombes, un perdreau, un tendre lapin... J'ai été créé pour traquer tout ce qui est beige, fauve, un peu brun. Pourquoi le Maître de toutes choses m'eût-il donné, autrement, cette robe de sable et de feuille mûre ? Je ne suis caché qu'autant que je ferme mes yeux d'un bleu de flamme. Si je

(1) Si la langue est toujours parfaite, ses oeuvres sont loin d'être toujours recommandables. Autre exemple qui prouve que les hommes n'unissent pas toujours aux qualités intellectuelles les qualités morales.

les ouvre, tout s'envole, perdrix, campagnol et grive... Ce petit peuple n'est pas de taille à supporter un
25 tel bleu.

Ah ! vous voici, porteur d'un filet de turbot et d'une jatte de riz, pour changer. Grand bien vous fasse, je n'en veux pas. Il fait jour, et la chasse ne vaut rien à cette heure où le vrai gibier est sous terre ou
30 dans l'air. Mais j'ai des granges inconnues. Et chat ou non, je m'encanaille comme un prince que je suis. Un geai crevé, cela mouille la bouche, rien que d'y penser... Une salamandre noire et jaune, un peu faisan-
35 dée, voilà qui vous ôte de l'esprit ce pâle poisson, ce riz blanc comme un fantôme... Faute de mieux, j'irai jouer au plus fin avec le seul qui ne cligne pas sous mon regard et s'irrite, depuis sa chute, devant tous les bleus célestes, - avec mon frère le serpent".

Colette, Autres bêtes, Chats,
éd. Flammarion, t. III, p. 405-406.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Quel est l'adjectif dérivé de : poisson ? de : gibier ?
- 3- Que signifient les expressions : grisant marécage (l.10), robe de sable et de feuille mûre (l.20-21)
- 4- Nommez dix oiseaux que pourrait croquer le chat : la perdrix, la grive...
- 5- Qu'est-ce qu'un campagnol (l.23) ?
- 6- Nommez dix poissons de ceux que nous mangeons : le turbot...
- 7- Remplacez s'évertuer (l.8), s'encanailier (l.31) par des équivalents.
- 8- Relevez tous les mots qui, dans le texte, désignent des couleurs. Trouvez-en dix autres. Quelles sont, parmi celles que vous nommez, les couleurs de l'arc-en-ciel ?

LA PHRASE.

- 1- Analysez religion (1.6), caninement (1.9), route (1.12), choses (1.20), flamme (1.22), vous (1.27), fantôme (1.35).
- 2- Ce monologue présente beaucoup d'expressions et de tournures qui ne sont employées que dans le style parlé. Relevez-en quelques-unes.
- 3- Complétez les deux phrases interrompues : "Mais toujours du poisson etc...; si je les écoutais..."
- 4- Relevez les quatre subjonctifs du texte. Justifiez en chaque cas l'emploi de ce mode.
- 5- Transformez l'interrogation directe : "Croient-ils que mes origines..." en interrogation indirecte.

LA COMPOSITION.

- 1- Le chat siamois reproche aux hommes leur conduite envers lui. Quels sont ses griefs ?
- 2- S'il affirme n'être pas un chat, à quels autres animaux prétend-il ressembler ? Cette ressemblance est-elle juste ?
- 3- Comment essaie-t-il de se faire pardonner sa cruauté ?
- 4- Distinguez les quatre parties du texte et résumez chacune d'elles en une courte phrase.

REDACTIONS.

EXERCICE DE REPRODUCTION

- 1- Faites parler votre chat (ou votre chien) et, comme l'auteur du texte, énumérez les reproches qu'il pourrait adresser aux hommes.

EXERCICE DE TRANSPOSITION

- 2- Le chat siamois dont les pensées sont rapportées dans le texte n'est que moralement décrit. Nous ne le voyons pas. Décrivez-le au moment où il songe; essayez de faire en sorte que la description de ses attitudes, de ses gestes, de ses réactions correspondent aux pensées que Colette lui prête.

EXERCICE D'IMITATION

- 3- En supposant qu'il puisse vous comprendre, répondez au siamois. A quoi est-il utile ? Mérite-t-il une autre nourriture, d'autres traitements ? S'il est prince, ce n'est encore que le prince des chats...

EXERCICE D'INVENTION

- 4- Imaginez la scène de la rencontre du chat et du serpent. Décrivez leurs attitudes; rapportez leurs "pensées".

L'ECUREUIL

L'écureuil est un joli petit animal qui n'est qu'à demi-sauvage et qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence de ses mœurs, mériterait d'être épargné; il n'est ni carnassier ni nuisible, quoiqu'il
 5 saisisse quelquefois des oiseaux; sa nourriture ordinaire sont des fruits, des amandes, des noisettes, de la farine et du gland; il est propre, lesté, vif, très alerte, très éveillé, très industrieux; il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux,
 10 les membres très dispos; sa jolie figure est encore rehaussée par une belle queue en forme de panache qu'il relève jusque dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre. Il est, pour ainsi dire, moins quadrupède que les autres; il se tient ordinairement assis
 15 presque debout et se sert de ses pieds de devant comme d'une main, pour porter à sa bouche; au lieu de se cacher sous terre, il est toujours en l'air; il approche des oiseaux par la légèreté; il demeure comme eux sur la cime des arbres, parcourt les forêts en sautant
 20 de l'un à l'autre, y fait son nid, cueille les graines, boit la rosée et ne descend à terre que quand les arbres sont agités par la violence des vents.

Buffon.

CROQUIS

Les goats, chèvres des Rocheuses, abandonnent des flocons de neige aux pointes de roc, aux mailles de leur grillage. Elles tournent vers nous leur tête étrange, leur longue barbe sénile, leurs petits yeux
 5 noirs et brillants. Noires aussi sont leurs cornes aiguës, d'une rigide finesse d'aiguilles, redoutables aux loups, aux couguars mêmes...

M. Genevoix, Canada, p. 93, éd.

Je voudrais dire la beauté du couguar, la fixité souveraine de ses larges prunelles d'or, son nez rose orangé comme la fleur du lys sauvage, le feu secret, partout égal qui dort sous son pelage roux, la majesté de son repos.

Ibid. p. 93.

Les grands hiboux cornus, haut perchés côte à côte sur le rameau d'un arbre mort, demeureraient d'une immobilité de pierre; mais eux aussi, les yeux larges ouverts, semblaient suivre un songe très lointain, paisible et triste.

Ibid. p. 95.

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY
(1899-1944)

Pilote de ligne en temps de paix, aviateur de reconnaissance durant la guerre, Saint-Exupéry a disparu en juillet 1944. Il a raconté la vie passionnante des aviateurs et décrit le beau métier d'homme dans des livres que tous les jeunes connaissent (Courrier-Sud, 1929; Vol de nuit, 1931; Terre des hommes, 1939, Pilote de guerre, 1942). La leçon qu'il nous a donnée par son oeuvre aussi bien que par sa vie est une leçon de courage et d'énergie. Le Petit Prince est un conte où l'auteur imagine les aventures d'un petit garçon, habitant d'une autre planète, qui est descendu un beau jour sur la terre.

15- LE PETIT PRINCE ET LE RENARD

- Bonjour, dit le renard.
- Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.
- Je suis là, dit la voix, sous le pommier...
- 5 - Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...
- Je suis un renard, dit le renard.
- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince.
Je suis tellement triste...
- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne
10 suis pas apprivoisé.
- Ah ! pardon, fit le petit prince.
Mais après réflexion, il ajouta :
- Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?
- Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?
- 15 - Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?
- Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des
20 poules ?
- Non, dit le petit prince. Je cherche des amis.
Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?
- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens..."
- 25 - Créer des liens ?
- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas

- 30 besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...
- Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...
- 35 - C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses.
- Oh ! ce n'est pas sur la Terre, dit le petit prince. Le renard parut très intrigué :
- 40 - Sur une autre planète ?
- Oui.
- Il y a des chasseurs, sur cette planète-là ?
- Non.
- Ça, c'est intéressant ! Et des poules ?
- 45 - Non.
- Rien n'est parfait, soupira le renard.

Antoine de Saint-Exupéry,
Le Petit Prince, Paris, Gallimard, 1946, p. 66.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Enumérez dix adjectifs qui pourraient être employés ici à la place de joli (l.5).
- 2- Quel est le sens du préfixe de propos (l.7) ? Citez cinq verbes de la même famille.
- 3- Quelle est la différence entre apprivoiser, amadouer, dompter, dresser, séduire.
- 4- Remplacez l'expression : "c'est bien gênant" (l.18) par une expression équivalente.
- 5- Citez dix noms d'arbres fruitiers terminés par ier comme pommier (l.4). Ajoutez (C) après ceux qui croissent au Canada.
- 6- Enumérez cinq mots de la famille de lien (l.24). Donnez un synonyme au sens propre et un synonyme au sens figuré de lien.

LA PHRASE.

- 1- Transcrivez au style indirect les 10 premières lignes du texte.
- 2- Conjuguez élever au présent et au futur simple de l'indicatif, forme négative. Surveillez l'accentuation.
- 3- "Si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre". Complétez la même phrase si elle commençait par :
1) "si tu m'apprivoisais..."; 2) "si tu m'avais apprivoisé..." Reconstituez toute la phrase afin d'employer apprivoiser 1) au passé antérieur; 2) au futur antérieur.
- 4- Analysez les 8 prépositions et les 5 conjonctions du paragraphe : "Bien sûr, dit le renard..." (l.26-33).

LA COMPOSITION.

- 1- Pourquoi l'auteur remarque-t-il la politesse du petit prince (l.2). La remarquez-vous dans le reste du texte ?
- 2- A quel détail le renard s'aperçoit-il que le petit prince n'est pas d'ici (l.14) ?
- 3- Le renard donne sa propre définition des hommes. Imaginez en quelques lignes quelle serait celle qu'en donneraient : la poule ? la vache ? le chien ? le chat ? le cheval ?
- 4- A la fin du texte (l.40-45), le petit prince ne répond plus que par monosyllabes. Pourquoi ? Cette cause n'apparaît-elle pas dès le début dans le texte ?
- 5- Seriez-vous de l'avis du renard qui soupire que "rien n'est parfait" (l.46) ? Le renard n'émet-il pas des idées qui vous étonnent ? Lesquelles ? Pourquoi ?
- 6- Sans regarder le texte, racontez la conversation du petit prince et du renard (10 lignes au maximum).
- 7- Croyez-vous qu'une fleur puisse apprivoiser un petit garçon (ou une petite fille) ? Apportez au moins un exemple pour justifier votre réponse.

REDACTIONS.

EXERCICE DE REPRODUCTION

- 1- Le renard retourne dans sa tanière et raconte sa rencontre à ses compères. Imaginez son récit.

EXERCICE DE TRANSPOSITION

- 2- "Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé". Dites ce que fut la première rencontre du petit prince et de la fleur.

EXERCICE DE TRANSPOSITION

- 3- Vous avez un ami (ou une amie). Racontez ce que furent les débuts de cette amitié : en quelles circonstances (temps, lieu, occasion), vous vous êtes rencontrés, ce qui vous a rapproché l'un de l'autre, les liens qui sont bientôt apparus entre vous. Par un exemple vous essaieriez de montrer la profondeur de votre amitié.

EXERCICE D'IMITATION

- 4- Le lendemain, à la même heure, au même endroit, le petit Prince rencontre le renard (description). Ils se parlent de nouveau (dialogue). Ils se revoient ainsi plusieurs fois. Peu à peu, le renard aime le petit Prince (pourquoi ? comment le lui montre-t-il ?) et il s'apprivoise. Mais le petit Prince lui annonce un jour qu'il repart vers sa planète. Plainte du renard (monologue ou dialogue) : "rien n'est parfait..."

EXERCICE D'INVENTION

- 5- L'auteur ne nous décrit ni le petit prince ni le renard. Décrivez l'un ou l'autre.

EMILE VERHAEREN (1)
(1855-1916)

Poète belge de langue française, Emile Verhaeren a chanté les villes ouvrières et les campagnes enfumées du pays minier. C'est la région d'Anvers où il naquit et où il vécut qui lui a inspiré ses plus belles pages. Poète du terroir, il chanta aussi les souvenirs des ancêtres et le culte des héros. Ce fut un honnête homme et un grand cœur.

Les brumes qui recouvrent la campagne flamande durant l'hiver baignent quelquefois nos horizons canadiens au début du printemps. Le poète que nous étudierons est extrait de Toute la Flandre (1904-1911), l'une des dernières œuvres de Verhaeren, qui mourra en France, le 27 novembre 1916, écrasé par un train, comme Louis Hémon.

16- BRUMES D'HIVER

Oh ! ces brumes, au long des torpides (2) semaines !
Brumes quand l'aube point, brumes quand vient le soir ;
Tout azur est fané, toute lumière est vaine :
Voici la pluie immense et l'autan (3) noir.

5 Les fossés gorgés d'eau, les mares croupissantes,
Lentement, lourdement, rongent les sols fendus ;
La ferme semble morte où conduisent les sentes (4),
Et les chemins qui vont au loin semblent perdus.

Les mendiants apparaissent près des chaumières,
10 Sortant des horizons où se cachent les bois ;
Et les cailloux rugueux et lourds de leurs prières
Se heurtent dans leur gorge et grincent dans leur voix.

(1) Prononcez : vé-ra-rèn.

(2) Torpides : (lat. torpidus, engourdi). Qui sont dans la torpeur. Néologisme.

(3) Autan : (lat. altanus, vent qui souffle de la mer). Vent impétueux. Il souffle du sud ; l'aquilon souffle du nord.

(4) Sentes : diminutif de sentiers.

Au coin du champ voisin, où les meules s'accourent;
 Les noirs choucas (1) traversent l'air de leur vol lourd;
 15 L'étable et les fournils dorment; les granges boudent ;
 Et, seuls, les hauts fumiers fument au fond des cours.

Un grand silence mou charge ces pourritures;
 Et rien ne s'entendrait, au long des jours lassés,
 Si, du côté des bourgs, quelque cloche âpre et dure
 20 Ne sonnait vers le soir pour d'obscur trépassés.

Mercure de France, éd.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Remplacez par des synonymes les mots suivants : croupis-
santes (v.5), fendus (v.6), lassés (v.18), âpre (v.5), tré-
passés (v.20).
- 3- Donnez des expressions équivalant à : "l'aube point" (v.2),
"tout azur est fané" (v.3), "un grand silence mou charge
ces pourritures" (v.17).
- 4- Trouvez dix épithètes qui peuvent qualifier une brume.
- 5- Quel est le radical, le préfixe et le suffixe de conduire
(v.7) ? Enumérez dix mots de la même famille.
- 6- Trouvez le plus de mots possible de la famille de
voix (v.12).
- 7- Quel est l'infinitif de point (v.2) ? le verbe d'où provient
croupissantes (v.5) ? l'infinitif d'apparaissent (v.9) ? le
participe présent de grincent (v.12) ?

(1) Choucas : (au sing. choucas) oiseaux au plumage noir, de la taille des pigeons, vulgairement
appelés groles.

LA PHRASE.

- 1- Relevez les trois conjonctions de subordination employées dans le texte.
- 2- Quelles sont les différentes fonctions de toutes les conjonctions de coordination du texte ?
- 3- Relevez les compléments circonstanciels et rangez-les selon l'espèce (de lieu, de temps, de manière, etc...)

Exemple : 1) Compléments circonstanciels de temps : v.1, au long des torpides semaines : compl. du verbe sous-entendu par l'apostrophe (Oh ! ces brumes qui traînent...)
- 4- Faites l'analyse logique du dernier quatrain.

LA COMPOSITION.

- 1- Pourquoi toute lumière est-elle vaine (v.3) ? Pourquoi les chemins qui vont au loin semblent-ils perdus (v.8) ? Trouvez les autres détails du poème qui sont expliqués par la même cause.
- 2- Quelle idée et quel sentiment veut ainsi nous communiquer le poète ?
- 3- Relevez toutes les énumérations du texte. (Combien de fois le poète a-t-il employé la conjonction et ?) Comment cette figure de style contribue-t-elle aussi à l'idée directrice ? et comment participe-t-elle au sentiment dominant ?
- 4- Relevez tous les adjectifs pittoresques. - Relevez les verbes d'action du 4^e quatrain. Comment la campagne nous apparaît-elle ? et la ferme ?
- 5- Pourquoi le poète nous laisse-t-il en évoquant d'"obscurs trépassés" ? Y aurait-il une progression pathétique dans le poème ? Si oui, laquelle ?

REDACTIONS.

EXERCICE DE REPRODUCTION

- 1- L'hiver est terminé : les neiges fondent, l'eau ruisselle. Décrivez un lieu que vous connaissez bien et racontez comment, au fil des jours, il se dégage de l'hiver.

EXERCICE DE TRANSPOSITION

- 2- Racontez un jour de congé au début du printemps : la neige fond... il pleut... Vous êtes confiné dans votre logis. Vous guettez l'éclaircie et cet espoir toujours déçu accroît votre tristesse... Le jour tombe, il pleut toujours.

EXERCICE D'IMITATION

- 3- Décrivez un village en donnant au lecteur la même impression que celle qui se dégage du poème étudié. (Vous n'êtes pas obligé de le décrire à la même saison).

EXERCICE D'INVENTION

- 4- L'un des vieux mendiants évoqués par le poète frappe à la porte de la chaumière. Imaginez ce qui advient : à l'intérieur, on se demande qui peut bien venir par un temps pareil... On s'agite... Le mendiant grelotte. A quoi pense-t-il ? La porte s'ouvre, la conversation s'engage... Imaginez le dénouement.

NOYADE D'UN DRAVEUR

Le curé...a veillé presque toute la nuit. Un de ses paroissiens s'est noyé hier, en dravant. On l'a cherché longtemps en vain. Les hommes qui fouillaient de leurs gaffes l'eau profonde de la rivière s'étaient
 5 campés sur une langue de sable affleurante. Et le corps qu'ils cherchaient se trouvait presque à leurs pieds, arrêté jus contre cette langue de sable.

- "Un petit de vingt-deux ans, dit le curé en soupirant; un bon petit, et un beau gars de même.

10 Naguère encore, les billes flottantes étaient plus longues, plus stables. Il était plus facile aux draveurs de sauter de l'une à l'autre pour dénouer à temps les embâcles, d'y soutenir, debout, leur équilibre. Mais les
 15 grandes pulperies d'en bas ont exigé des contracteurs de la forêt qu'il débitent les sapins au chantier en bilôts de six pieds seulement : autant de temps gagné pour les usines. Mais depuis, à chaque printemps, lorsque les trains de bois descendent les rivières gonflées, quelques draveurs de plus faussent en sautant
 20 et tombent à l'eau, aussitôt heurtés, bousculés par le branle des billes emportées, roulés par les rapides, engloutis par les remous. Et c'est, comme à Hébertville hier soir, un jeune noyé que l'on ramène à sa maison, pour une longue veillée de prières et de sanglots.
 25

M. Genevoix, Canada, p. 102, éd.

LA MORT DE JOSON

Une clameur s'éleva ! (1)
 Tous les hommes et toutes les gaffes se figèrent, immobiles... Ainsi les longues quenouilles sèches avant le frisson glacé de l'automne.

(1) C'était le temps de la drave. Le bois des chantiers descendait si pressé qu'il pavait presque la rivière. Un embâcle s'était formé. Les piqueurs essayaient avec leurs gaffes de le disloquer. Joson surtout faisait merveille... Menaud vit son fils se noyer sous ses yeux.

- 5 Joson, sur la queue de l'embâcle, était emporté là-bas...
Il n'avait pu sauter à temps.

Menaud se leva, glacé. Devant lui hurlait la rivière
en bête qui veut tuer.

- 10 Il ne put qu'étreindre du regard l'enfant qui s'en
allait, contre lequel tout se levait haineusement
pareil à des loups quand ils cernent le chevreuil
enneigé.

Cela s'agrippait, plongeait, remontait dans le culbutis
meurtrier...

- 15 Puis tout disparut dans les gueules du torrent englou-
tisseur...

Menaud fit quelques pas en arrière; et, comme un boeuf
qu'on assomme, s'écroula, le visage dans le noir des
mousses froides.

- 20 Alexis, lui, n'avait écouté que son coeur. Il s'était
précipité dans le remous au bord duquel avait calé Joson.
Là, il se mit à tâtonner à travers les longues écorces
qui tournaient comme des varechs, à lutter de désespoir
contre l'eau dont la moulange broyait le cadavre au
25 fond sur les galets, à battre de ses bras fraternels,
à l'aveuglette, vers des formes étranges qui semblaient
des signes de formes humaines

- Et quand le remous lui serrait à mourir le coeur dans
l'étau de glace, il remontait respirer, crachait l'eau,
30 puis replongeait encore, acharné, dans la fosse sépul-
crale presque fermée par les linceuils de l'ombre.

Et les autres, muets, avaient leurs regards piqués
sur l'eau noire entre les écumes qui tressaient déjà
des couronnes funèbres.

GABRIELLE ROY (1)

17- A RORKETON, LE SAMEDI SOIR

A Rorketon, le samedi soir, les villageois sont dans la rue principale occupés à bâcler des marchés, à lorgner les vitrines, et les trottoirs en planches résonnent allègrement sous les grandes bottes des hommes et les talons pointus des belles. La coutume de ces villages neufs veut que tout le monde, même s'il n'y a rien à faire, vienne se promener le samedi soir dans la rue principale. C'est une attraction tout comme l'arrivée du train, et qui pourrait y être insensible après une semaine trop tranquille ! Les femmes moins que les hommes encore. L'idée est que l'on va marcher jusqu'au bout du trottoir, revenir sur ses pas, retourner au bout du trottoir, et ainsi de suite pendant des heures. Ce va-et-vient de visages qui se répètent assez fréquemment - le trottoir n'est pas long - suffit au premier abord à donner à une centaine de personnes, peut-être deux cents, une allure très importante. C'est là une des charmantes illusions propres aux villages dits villages de frontière, au terminus des chemins de fer, à cheval sur la brousse et les communications. Mais, à Rorketon, la foule en plus d'être considérable est très variée. Il faudrait se trouver à Winnipeg même, aux abords de l'Hôtel Royal Alexandra et de la gare du Canadian Pacific, dans l'ancien quartier des émigrants, pour voir en si peu de temps autant de visages dépareillés. Il y a des femmes slaves au fichu blanc, très propre, noué sous leur menton; des paysans à longues moustaches pendantes, probablement des Russes; des émigrants de l'Europe Centrale qui portent encore de hauts chapeaux de feutre mou, sans pli, tout droits comme des tuyaux de poêle. Les fermiers des environs achètent au General Store (magasin général)

(1) Voir la notice au fascicule 1, page 7.

de Sam Boudry; un petit groupe, dans un coin du magasin, s'entretient en une langue, un autre sur le pas de la
 35 porte cause avec un accent différent... D'autres arrivent encore par les chemins creux bordés de l'églantier sauvage. Ils sont coiffés de larges chapeaux de paille jaune, assis tout droits sur le siège d'un buggy,
 40 tenant à la main une petite branche verte en guise de fouet et, quelquefois, à côté des roues qui tournent, trotte un petit chien de ferme qui vient renifler la sociabilité du village.

Gabrielle Roy, La Petite Poule d'Eau,
 Montréal, Beauchemin, 1950, p. 180.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ? Employez-les en autant de phrases qui illustreront leur sens.
- 2- Quel est le radical, le préfixe et le suffixe d'insensible (l. 9-10) ? Quel est le sens précis du suffixe ?
- 3- Enumérez au moins dix mots de la famille d'attraction (l. 8).
- 4- Quelle est la différence entre : au premier abord (l. 16) et aux abords de (l. 23) ? Connaissez-vous d'autres expressions formées avec le mot abord ?
- 5- En employant chacune d'elles dans une phrase de votre composition, précisez le sens des expressions suivantes : si peu de temps (l. 25), entre temps, avec le temps, en tout temps (1), par gros temps.
- 6- Pourquoi n'y a-t-il pas d's à leur (l. 27) ? à pli (l. 30) ? à jaune (l. 38) ? Pourquoi y en a-t-il une à droits (l. 38) ?
- 7- Le mot guise a-t-il le même sens dans les expressions : en guise de (l. 39) et à sa guise ?

(1) Et non "en aucun temps" traduction littérale, fautive et absurde de l'anglais : "at any time".

LA PHRASE.

- 1- Trouvez les propositions subordonnées dont le verbe est conjugué au subjonctif. Quel en est le verbe régissant. Conjuguez le même verbe régissant au passé simple. A quel temps devrez-vous conjuguer le verbe subordonné ? Sera-t-il encore au subjonctif ? Construisez cinq phrases où les verbes régissants seront respectivement : ne pas croire - estimer - souhaiter - craindre - ne pas nier.
- 2- Faites l'analyse logique de la seconde phrase : "La coutume... (l. 5-8).
- 3- Analysez les mots : femmes (l. 10), cents (l. 17), même (l. 23), d'autres (l. 35), chien (l. 41).
- 4- "Quelquefois...village." (l. 40-42) : Le texte présente successivement un adverbe de temps, un complément circonstanciel de lieu, un verbe et son sujet, une subordonnée relative explicative du sujet. Ecrivez une autre phrase qui présente les mêmes éléments dans le même ordre. Ces divers éléments pourraient-ils être rangés d'une autre façon ? Sans changer un seul mot à votre phrase, trouvez-en toutes les autres combinaisons correctes.

LA COMPOSITION.

- 1- Relevez tous les noms de personnes. Leur abondance a-t-elle ici une signification spéciale ?
- 2- Pourquoi les femmes sont-elles moins insensibles que les hommes à la coutume décrite ?
- 3- Pourquoi l'auteur ne mentionne-t-elle que les visages (l. 14) ?
- 4- Comment ce va-et-vient suffit-il à donner une allure très importante (l. 14-15) ? Pourquoi aussi n'est-ce qu'une illusion ?
- 5- Relevez les détails pittoresques (au moins six).
- 6- Pensez-vous que le mot accent (l. 35) soit juste ?

REDACTIONS.

EXERCICE DE REPRODUCTION

- 1- La promenade du samedi soir (ou du vendredi soir) est une coutume fort répandue au Canada. Décrivez celle de votre ville (ou de votre village).

EXERCICE DE TRANSPOSITION

- 2- Un petit émigrant d'Europe Centrale rêve dans le buggy familial en retournant dans le rang. Les cahots l'endorment mais il revoit quelques scènes de la soirée; quelques bribes de conversation lui reviennent à la mémoire; il mélange quelque peu les souvenirs de ce soir à des souvenirs plus lointains : sa ville natale... les chants et les danses de son pays aux jours de fête... Racontez ses rêves.

EXERCICE D'IMITATION

- 3- Racontez l'arrivée hebdomadaire du train à Rorketon.

EXERCICE D'IMITATION

- 4- L'auteur ne décrit que la "foule" dans le passage cité. Pouvez-vous imaginer les magasins, les étalages, les lumières et les ombres, les bruits et les couleurs, le cadre (en négligeant volontairement la foule) ?

EXERCICE D'INVENTION

- 5- Imaginez (en français !) la conversation des clients de Sam Boudry.

PAMPHILE LEMAY

(1837-1918)

Poète canadien né à Lotbinière en 1837, il devint très tôt l'ami de Louis Fréchette. De tous les recueils qu'il publia, les Gouttelettes (1904), contient sans doute ses plus belles pages. Ses amis avaient disparu, étaient morts. Il restait seul de sa génération au milieu d'un monde nouveau qu'il ne reconnaissait plus. C'est sa plainte qu'il exprime dans le sonnet que nous avons choisi.

18- A UN VIEIL ARBRE

Tu réveilles en moi des souvenirs confus,
Je t'ai vu, n'est-ce pas ? moins triste et moins modeste;
Ta tête sous l'orage avait un noble geste,
Et l'amour se cachait dans tes rameaux touffus.

5 D'autres, autour de toi, comme de riches fûts,
Poussaient leurs troncs nouveux vers la voûte céleste;
Ils sont tombés, et rien de leur beauté ne reste;
Et toi-même, aujourd'hui, sait-on ce que tu fus ?

O vieil arbre tremblant dans ton écorce grise,
10 Sens-tu couler encore une sève qui grise ?
Les oiseaux chantent-ils sur tes rameaux gercés ?

Moi, je suis un vieil arbre oublié dans la plaine,
Et, pour tromper l'ennui dont ma pauvre âme est pleine,
J'aime à me souvenir des nids que j'ai bercés.

Pamphile LeMay,
Gouttelettes.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Nommez les différentes parties de l'arbre; les différentes parties du fût.
- 3- Voyez-vous une différence dans l'emploi de ciel, firmament, paradis ?
- 4- Quel est le sens des épithètes dans les expressions : souvenirs confus (v.1), riches fûts (v.5). Quel est le sens du verbe dans l'expression : tromper l'ennui (v.13) ?
- 5- Quelle est la nature de tremblant (v.9) ?
- 6- Qu'est-ce que la sève ? d'où vient-elle ? où va-t-elle ? où est-elle pendant l'hiver ?

LA PHRASE.

- 1- Transcrivez le premier quatrain au style indirect.
Exemple : "le vieillard avoue que l'arbre réveille en lui..."
- 2- Faites l'analyse logique de la phrase : "O vieil arbre..." (v.9-10).
- 3- Analysez toi-même (v.8), et (v.13).
- 4- Quel est le complément circonstanciel de conséquence employé dans le dernier tercet ?

LA COMPOSITION.

- 1- En quelle saison se déroule la scène ? Quel détail vous en assure ?
- 2- Comment les épithètes employées au vers 2 préparent-elles les vers 3 et 4 ?
- 3- Quels mots concourent à donner l'impression de vie végétale (v.3-6) ?

- 4- Comment la conjugaison favorise-t-elle l'évocation aux vers 7-8 ?
- 5- Quelles sont les deux alliances de mots que vous trouvez au vers 9 ?
- 6- Y a-t-il un rapprochement possible entre les vers 10 et 5 ? entre les vers 11 et 4 ?
- 7- Quels sont les sentiments divers que traduit le poète en employant la forme interrogative aux vers 2, 8, 9, 10, 11 ?
- 8- Ce sonnet se ramène à une comparaison entre "un vieil arbre oublié dans la plaine" et le poète lui-même parvenu à la vieillesse. Quels sont les vers qu'englobent respectivement les deux parties de la comparaison ?
- 9- Pour souligner la comparaison le poète qualifie l'arbre à l'aide d'épithètes morales; lesquelles ? Il s'applique des épithètes qui conviendraient mieux à son ami; lesquelles ?
- 10- De quels nids parle le poète au v. 14 ?
- 11- Quel est, dans ce sonnet, le vers qui vous semble le plus beau ? le plus banal ? le plus harmonieux ? le mieux suggestif ?

REDACTIONS.

EXERCICE DE REPRODUCTION

- 1- Vous avez eu l'occasion d'observer comment, au mois de mai, un vieil arbre revient à la vie. Hier encore, il était dénudé, aujourd'hui, les bourgeons rosissent; demain, il sera couvert de feuilles et de fleurs. Il était silencieux... Son feuillage déjà murmure et accompagne le chant des oiseaux. Il paraissait inutile : il porte des nids et répand son ombre...

EXERCICE DE TRANSPOSITION

- 2- Evoquez le souvenir de votre première classe de cette année qui s'achève. En septembre dernier, votre classe s'était faite pimpante pour vous accueillir. Vos compagnons cependant vous étaient étrangers... Ils sont devenus vos amis. Votre maître vous inspirait de la crainte. Il vous donne maintenant confiance. Vos premiers devoirs de français...

EXERCICE D'IMITATION

- 3- La maison que vous habitez a vieilli depuis que vous l'habitez. Rappelez-en la construction, ses premières années, ses bois odorants, son vernis luisant, ses couleurs fraîches, ses planchers bavards... Puis vinrent les intempéries : pluie, vent, neige, gelée l'ont peu à peu ternie... Mais elle fait encore sa toilette à l'époque des fêtes...

EXERCICE D'INVENTION

- 4- Vous pensez déjà aux vacances. Dites ce que furent pour vous celles de l'année dernière, les joies et les regrets qu'elles vous ont laissés; dites aussi les espoirs que font naître en vous celles qui s'annoncent...

L'ERABLE ROUGE

Dans le vent qui les tord les érables se plaignent,
Et j'en sais un, là-bas, dont tous les rameaux saignent.

Il est dans la montagne, auprès d'un chêne vieux,
Sur le bord d'un chemin sombre et silencieux.

- 5 L'écarlate s'épand et le rubis s'écoule
De sa large ramure au bruit frais d'eau qui roule.

Il n'est qu'une blessure, où magnifiquement
Le rayon qui pénètre allume un flamboiement !

- Le bel arbre ! On dirait que sa cime qui bouge
10 A trempé dans les feux mourants du soleil rouge !

Sur le feuillage d'or au sol brun s'amassant,
Par instants, il échappe une feuille de sang.

Et quand le soir éteint l'éclat de chaque chose,
L'ombre qui l'enveloppe en devient toute rose !

- 15 La lune bleue et blanche, au lointain émergeant,
Dans la nuit vaste et pure verse une eau d'argent.

Et c'est une splendeur claire que rien n'égale,
Sous le soleil penchant ou la nuit automnale !

Albert Lozeau,
Le Miroir des Jours, Le Devoir, éd.

CROQUIS - LES SAPINS

- D'un élan superbe, ils montent nus par centaines jus-
qu'au dôme noircissant qui ferme le ciel, et leur roi-
deur est héroïque. Parfois, sur un versant, il y en a
deux ou trois, solitaires, pareils à un poste avancé de
5 sentinelles, immobiles et debout avec une fierté et une
beauté d'adolescents barbares.

H. Taine.

LES FLEURS

- Le monde ne saurait se passer de fleurs, surtout le monde qui vit à l'étroit et qui souffre. Les acheteuses emportent le même bouquet et elles ont toutes un sourire de contentement, un geste de tendresse pour cette pincée de feuilles et de corolles, de couleurs et de parfums, qui est de la vie, et de la vie jeune, élégante, exquise, fragile ajoutée à la leur. L'ouvrière mettra les violettes dans un verre, sur la table de travail, et elle imaginera un avenir; la jeune femme les laissera se faner à son corsage, et sentira que c'est bien, et qu'il y a une harmonie de plus ici-bas; la vieille les gardera dans l'ombre, et trouvera une douceur à voir ces petites créatures, qui ne se détournent point d'elle parce qu'elle est vieille, et qui lui donnent leur fraîcheur, leur parfum, leur éclat, sans les retirer et les diminuer comme tant d'autres douceurs se retirent et diminuent. Personne ne saurait dire ce que les fleurs ont éveillé de pensées heureuses dans les âmes. Elles sont des associées et des amies. Elles sont une forme de notre adoration, quand nous ornons les églises avec des gerbes ou que les enfants, dans les processions, effeuillent des roses. Elles suivent, avec nous, nos morts, et veillent un peu de temps sur les tombes, plus que nous-mêmes.

René Bazin,
Le Blé qui lève, Plon, éd.

LA PAQUERETTE

- Prenez une de ces petites fleurs qui, au printemps, tapissent les pâturages. Regardez-la bien; car à son aspect, je suis sûr de vous surprendre en vous disant que cette fleur, si petite et si mignonne, est réellement composée de deux ou trois cents autres fleurs, toutes parfaites, c'est-à-dire ayant chacune sa corolle, son pistil, ses étamines, sa graine, en un

- mot aussi parfaite en son espèce qu'une fleur de jacinthe ou de lis. Chacune de ces folioles, blanches en
 10 dessus, roses en dessous, qui forment la couronne et qui ne vous paraissent qu'autant de petits pétales, sont de véritables fleurs; et chacun de ces petits brins jaunes que vous voyez dans le centre et que vous prenez pour des étamines, sont des fleurs complètes.

Jean-Jacques Rousseau.

GEORGES DUHAMEL (1)

19- FERMETE DES CARACTERES

Les arbres nouveaux devisaient à mi-voix, sous le hangar, en attendant qu'on les plantât.

-- "Moi, disait un jeune cerisier, je fleuris toujours de bonne heure. Ce n'est pas pour me distinguer,
 5 non, je vous assure : je suis la modestie même. Je fleuris de bonne heure parce que c'est une tradition dans ma noble famille. A vrai dire, je fleuris de façon merveilleuse : un manchon neigeux qui va jusqu'à l'extrémité de mes branches. Quelle tenue de pétales !
 10 Et quel parfum ! Et quand vient la défloraison, quelle pluie candide ! Et quel tapis sur le sol, à mes pieds ! Vous verrez : c'est un poème. Les fruits que nous donnons dans la famille son renommés de tout l'univers. Pensez : le bigarreau ! Nous faisons le bigarreau
 15 blanc. Et vous, Monsieur mon voisin ?

-- Moi, répondit le voisin d'un ton revêche, moi, c'est la poire.

-- Vraiment, la poire ! C'est très intéressant. Vous n'avez pas de noyau, paraît-il ?

20- -- Dieu merci, non ! Mais des pépins, et plus que je n'en voudrais. De la poire, j'en donne au besoin, à condition, bien entendu, qu'on ne me tourmente pas. S'ils me laissent tranquille, ici, je ferai peut-être une ou deux poires. S'ils me taillent, s'ils
 25 me tripotent, alors, bernique. Je suis fermement décidé à n'en pas ficher une secousse.

-- Vous dites ?

-- Une secousse.

(1) Voir la notice au fascicule 1, p. 12.

-- Ah ! Oui ? C'est intéressant. Et vous, le
30 petit, là-bas ?

-- Plaît-il ?

-- Oui, vous ! Qu'est-ce que vous faites ?

L'arbre ainsi mis sur la sellette était un petit
pommier tout rabougri, tout chétif.

35 -- Oh ! répondit-il à voix basse, moi, je fais
ce que je peux.

Les arbres furent plantés en terre. Dès la pre-
mière année, le cerisier montra ses belles fleurs et
donna quatre ou cinq cerises. Le poirier ne donna
40 rien. Le pommier, qu'on avait placé dans un coin
transi d'ombre et de courants d'air, nous offrit un
boisseau de pommes.

Il y a dix ans de cela. Le petit pommier dévoué
continue de nous confondre par sa générosité. Le poi-
45 rier tient parole : il n'a jamais donné de fruits. Le
cerisier, à chaque retour de l'avril, dit à qui veut
l'entendre : "Vous allez voir ce que vous allez voir !"
Et son beau feu d'artifice, régulièrement, se termine
par un déjeuner de moineau.

Georges Duhamel, Fables de mon jardin,
Mercure de France, éd. 1946, p. 27.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Nommez cinq fruits à noyau et cinq fruits à pépins.
- 3- Que signifie : être sur la sellette (l.33) ? Quel est le
sens littéral de l'expression ?
- 4- Citez cinq mots de la même famille que chétif (l.34).

- 5- Citez le plus grand nombre possible d'expressions où entre le mot : heure. Exemple : de bonne heure (l.4).
- 6- Quelles sont les différentes parties d'une fleur ?
- 7- Quel est le sens exact du verbe dans l'expression : faire le bigarreau (l.14) ?

LA PHRASE.

- 1- Pourquoi le verbe planter (l.2) est-il au subjonctif ? Modifiez la phrase de façon à le conjuguer au présent.
- 2- Relevez les expressions et les tournures propres au style parlé.
- 3- Faites l'analyse logique des deux phrases : "De la poire, j'en donne..." jusque "une ou deux poires." (l.21-24)
- 4- Quelles sont les fonctions des expressions suivantes : "en attendant qu'on les plantât" (l.2) - "pour me distinguer" (l.4) - "parce que c'est une tradition dans ma noble famille" (l.7) - "de façon merveilleuse" (l.7-8) - "jusqu'à l'extrémité de mes branches" (l.8-9) - "à condition, bien entendu, qu'on ne me tourmente pas" (l.22-23) ?

LA COMPOSITION.

- 1- Où se déroule la scène ?
- 2- Pour quelles raisons le cerisier est-il fier ?
- 3- Quels sont cependant ses défauts et comment les apercevez-vous ?
- 4- Quel est le caractère du poirier ? et celui du pommier ? Relevez chacun des détails qui ont une signification morale.
- 5- Quelle est la leçon que veut nous donner l'auteur ?
- 6- Quelle est l'antithèse de la dernière phrase ? Quel sentiment de l'auteur traduit-elle ?

REDACTIONS.

EXERCICE DE REPRODUCTION

- 1- Le propriétaire des arbres mis en scène par Georges Duhamel rencontre son voisin qui lui conseille d'abattre le cerisier et le poirier improductifs. Celui-ci s'y refuse; il donne ses raisons. Reproduisez leur dialogue

EXERCICE DE TRANSPOSITION

- 2- Deux fleurs modestes se plaignent de leur sort. La violette s'efforce de briller au milieu des plantes du pâturage, à répandre un parfum discret mais suave, on la laisse sur le champ. Le pissenlit brille encore plus; sa fleur fournirait un bon vin, ses feuilles une succulente salade, ses racines guériraient des maladies : seules les abeilles y viennent butiner. Dialogue interrompu : une fillette cueille la violette pour son père malade... Sa maman emporte le pissenlit.

EXERCICE D'IMITATION

- 3- Décrivez la floraison d'un arbre de votre choix. Patiemment les bourgeons ont verdi, grossi, éclos. De petites folioles en sont sorties. Aspect de l'arbre au soleil, à midi. Les pluies de printemps ont été efficaces. Les oiseaux ont fait leurs nids. Les feuilles ont grandi, mais certains bourgeons ne sont pas encore éclos : ils sont blancs ou roses; ce sont les bourgeons à fleurs. Un matin... Apothéose. Mais un orage violent, une averse drue, un vent froid a emporté les pétales...

EXERCICE D'INVENTION

- 4- Pour célébrer une fête de famille, vous êtes prié de préparer le bouquet de fête. Décrivez ce que vous allez faire... les fleurs que vous choisirez... Pourquoi ? les fleurs ont leur langage... Comment disposerez-vous les fleurs ? Quels seront les sentiments de celui (ou de celle) qu'on fête.

ANATOLE FRANCE
(Thibaut, dit France)
(1844-1924)

Fils d'un libraire, Anatole France était voué aux livres. Dès ses années d'élève au Collège Stanislas il se révéla lecteur infatigable et fut bientôt choisi comme lecteur par l'éditeur Lemerre : il était chargé de lire et d'apprécier les manuscrits que les jeunes auteurs désiraient publier. C'est en lisant qu'il apprit à écrire : son style clair, d'une pureté cristalline, aurait suffi à le rendre illustre. On en jugera par la page suivante, extraite du Livre de mon ami (1885), qui raconte ses lointains souvenirs d'enfance.

20- ANDRE DECOUVRE LA CAMPAGNE

André était rond et rose. Puis il s'amincit en grandissant, et ses joues, tiquetées de taches de rousseur, pâlirent. Sa mère s'inquiétait... La nuit, au moindre bruit, elle se relevait et restait nu-pieds, 5 penchée sur le petit lit. Des médecins, anciens camarades de son mari, la rassurèrent. L'enfant n'était que délicat. Mais il lui fallait la campagne.

Madame Trévière fit ses malles et partit pour Brolles, où les parents de son mari étaient cultivateurs... On avait réservé à la Parisienne et au petit 10 la chambre d'honneur, où était le lit nuptial, où les bonnes gens n'avaient couché qu'une fois, et l'armoire de chêne, bourrée de linge, fermée à clef. La couchette qui avait servi à l'enfant de la maison avait été 15 tirée du grenier pour le petit-fils. Quand elle eut déshabillé André :

- Allons, lui dit-elle, fais ta prière.

Il murmura :

- Maman, je t'aime.

20 Et, sur cette dévotion, laissant tomber sa tête et fermant les deux poings, il s'endormit en paix.

A son réveil, il découvrit la basse-cour. Surpris, émerveillé, enchanté, il vit les poules, la vache, le vieux cheval borgne et le cochon. Le cochon surtout
 25 le ravit. Et le charme dura des jours et des jours. Quand c'était l'heure du repas, on parvenait à grand' peine à le ramener, couvert de paille et de fumier, avec des toiles d'araignée dans les cheveux et du purin dans les bottines, les mains noires, les genoux écorchés,
 30 chés, les joues roses, riant, heureux.

Assis devant la table, sur le bord de la bancelle et mordant un énorme pilon de volaille, il avait l'air d'un petit Hercule dévorant sa massue.

Il mangeait sans s'en apercevoir, oubliait de boire et babillait.
 35

- Maman, qu'est-ce qu'un poulet vert ?

- Cela ne peut être qu'un perroquet, répondait trop légèrement la Parisienne.

C'est ainsi qu'André fut induit à désigner par le
 40 nom de perroquets les canards de son grand'père, ce qui rendait ses récits prodigieusement obscurs.

Mais il ne s'en laissait pas facilement imposer.

- Maman, sais-tu ce que grand'père m'a dit ? Il m'a dit que c'étaient les poules qui faisaient les oeufs.
 45 Mais je sais bien que non. Je sais bien que c'est le fruitier de l'avenue de Neuilly qui fait les oeufs; alors on les porte aux poules pour qu'elles les réchauffent. Car, comment veux-tu, maman, que les poules fassent des oeufs, puisqu'elles n'ont pas de mains ?

50 Et André continua à explorer la nature...

LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Pourquoi n'y a-t-il pas de cédille sous le c de s'amincit (l.1) ? Rappelez les règles d'emploi de la cédille.
- 3- Pourquoi l'adjectif ne porte-t-il pas la marque du pluriel dans l'expression nu-pieds (l.4) ? Connaissez-vous d'autres adjectifs qui seraient dans le même cas ?
- 4- Quel est le sens spécial des prépositions : sur (l.20), mais (l.37) ?
- 5- Quelle progression voyez-vous entre surpris, émerveillé, enchanté (l.22-23) ?
- 6- Remplacez l'expression verbale "ne pas s'en laisser imposer" (l.42) par une expression équivalente qui en fasse apparaître le sens exact.

LA PHRASE.

- 1- Pourquoi l'auteur qui vient d'employer un imparfait (s'inquiétait, l.3) peut-il employer légitimement un passé simple (rassurèrent, l.6) ?
- 2- Quel est le sens de l'expression : "il lui fallait la campagne" (l.7) ? Dites pourquoi l'auteur a employé cette expression familière.
- 3- En tenant compte de toutes leurs irrégularités, conjuguez les verbes : falloir, faire, voir :
 - a) au passé simple de l'indicatif (forme affirmative);
 - b) au futur simple de l'indicatif (forme négative);
 - c) au présent du subjonctif (forme affirmative).
- 4- Relevez les subjonctifs employés dans les subordonnées du dernier paragraphe (l.42-50). L'auteur était-il obligé grammaticalement de les employer ? Quelles sont les raisons qui justifient cet emploi ?

LA COMPOSITION.

- 1- Qui était l'enfant de la maison ?
- 2- Quel est le sens de la comparaison que fait l'auteur entre le petit André et Hercule ? Quelles qualités physiques et morales cette comparaison suggère-t-elle ?
- 3- Pourquoi la mère d'André est-elle appelée "la Parisienne" (l.38) ?
- 4- Le texte cité se divise aisément en quatre parties distinctes, constituant chacune un tableau. Donnez un titre approprié à chacun de ces tableaux.
- 5- En vous servant des questions et des réponses évoquées dans le dernier paragraphe (l.42-50), rétablissez le dialogue entre le grand'père et le petit-fils.

REDACTIONS.

EXERCICE DE REPRODUCTION

- 1- "...On parvenait à grand'peine à le ramener, couvert de paille et de fumier, avec des toiles d'araignée dans les cheveux et du purin dans les bottines, les mains noires, les genoux écorchés, les joues roses, riant, heureux." Imaginez les explorations qu'André a faites dans la matinée pour revenir en un tel état.

EXERCICE DE TRANSPOSITION

- 2- Un petit villageois est envoyé chez ses cousins de la ville pour y passer une quinzaine de jours. Montrez, par quelques anecdotes rapides, quels sont ses surprises, ses émerveillements, ses enchantements.
(Vous pouvez imaginer qu'il est déjà revenu dans son village et qu'il raconte à ses parents ce qu'il a retenu de son séjour en ville.)

EXERCICE D'IMITATION

- 3- Sophie, une petite citadine, a été confiée à ses grands' parents cultivateurs, pour le temps des vacances. Elle est arrivée un soir lorsque déjà tout dormait dans la ferme. Le lendemain, au réveil, elle découvre avec horreur la porcherie, l'étable, l'écurie, la basse-cour. Elle a peur de tous les animaux : les porcs se lèvent à son approche comme pour la poursuivre; elle croit la vache animée de mauvaises intentions, le cheval borgne est un vieux pirate sans scrupule; même les oies qui convoitent ses mollets, la mère poule, le chat semblent la traquer. Racontez les effrois de Sophie.

EXERCICE D'INVENTION

- 4- "Et André continue à explorer la nature..." Un jour, connaissant désormais tous les recoins de la ferme, il grimpa dans la grange sans que son grand'père le vit. Il pénétra par une trappe étroite dans les combles obscurs. De là-haut, il pouvait voir tout ce qui se passait dans la ferme sans être vu. Décrivez le spectacle auquel il put assister pendant cette matinée de la fin d'août.

LE VILLAGE

C'est un village perdu dans la montagne, de l'autre côté de la plaine. Au-dessus de lui, il n'y a que des rochers, des bois, encore des rochers, et enfin une sorte d'alpe désolée, semée de blocs de granit
 5 qui ressemblent à des maisons abandonnées.

E. Estaunié.

LA PECHE A LA LIGNE

J'ai les jeudis pour aller pêcher dans la Sarre. Ce jour-là entre deux et trois heures du matin, on m'aurait déjà vu en petite blouse et en chapeau de paille, debout sur une roche au bord de la rivière,
 5 laissant flotter ma ligne dans les tourbillons des belles eaux claires, où tremblotait la lune comme au fond d'un miroir.

Ah ! quel bonheur, quand, au bout de quinze ou vingt minutes, en allongeant et en retirant lentement
 10 l'amorce sur l'eau bouillonnante, tout à coup une secousse m'avertissait que le poisson avait mordu, et qu'ensuite le bouchon filait comme une flèche ! C'était un gros ! Je le laissais bien filer, et puis, relevant la gaule à la force du poignet, une truite montait dans
 15 les airs et se mettait à sauter au milieu des ronces et des herbes pleines de rosée.

Erckmann-Chatrian.

LA PECHE A LA LIGNE

Un soir de ce mois d'août qui précéda mon entrée au pensionnat, je descendais, en pêchant, une petite rivière faite de rapides, de cascades et de remous. Les truites fleuries, rutilantes et vives, venaient hap-
 5 per la mouche que je faisais zigzaguer à rebours du

courant. Je donnais un léger coup de poignet et sentais tout de suite la résistance de la proie nerveuse, bien décidée à défendre sa vie. Ma joie consistait à laisser ma victime se débattre longtemps au bout du
 10 fil, avancer jusqu'à mes pieds, puis repartir en un grand élan, pour rompre l'attache, aller à droite, à gauche, en tous sens, tourner en vrille, comme on ferait pour casser une branche, et je ne me laissais pas de ce jeu cruel, de ce prolongement d'une agonie.
 15 Je ne sais quel sage a dit que l'homme, en inventant la pêche, avait mis le comble de la férocité.

Jean-Charles Harvey,
Les demi-civilisés, Totem, éd.

Vers la troisième semaine d'après, nous commençâmes de couper le blé. Ce travail est toujours suivi de nos impatiences. Du matin à la dernière heure du jour, l'ouvrier fourcheux-bêche promène ses courbes et ses dents d'acier parmi les épis. Auxiliaire à quatre, les chevaux pincent dans l'air unissonné. Leurs flancs sillonnés se couvrent sous l'effort. Les larges voiles guidées courrent sur leur poitrail. Brevé par la vitesse de sa machine, Michel Labrecq contemplant la mer défilant des épis, ses gestes durs et sans barbes, qui versent le pain de demain.

Je ne suis pas les phases successives de la récolte. Elles sont connues. Mais je ne puis m'empêcher de songer, à ce moment, au spectacle grandiose que devait offrir, du nord au sud, de la Rivière orientale du Manitoba au pied des Rocheuses, en allant vers la mer, la prairie canadienne. Partout le travail ardu et réconfortant de la moisson, partout l'émoussé du bled de blé. Partout la trace infatigable et le principal des machines, le gémissement des roues et des chaînes, le sillage mou des bêtes affolées de labour, les commandements, les cris, les paroles des hommes. Chez les pauvres comme chez les riches, la culture royale, sans cesse renouvelée, des nouvelles plantes. Les travailleurs valent, les chevaux humilient, les épaules fortes emplissent les champs, pendant que s'entrecroisent et croisent se débattent autour de nous.

HARRY BERNARD

Critique et romancier canadien-français, Harry Bernard a observé attentivement tous les aspects de la vie canadienne. La campagne et les moeurs paysannes l'ont attiré et retenu bien plus souvent que les villes : il a le culte de la vérité à tel point même qu'il néglige de lui faire un brin de toilette avant de la présenter dans ses livres : L'Homme tombé (1924), La Terre vivante (1925), La Maison vide (1926), La Ferme des Pins (1930), Dolorès (1932). Juana, mon aimée (1931) est sans doute celle de ses oeuvres qu'on lit aujourd'hui encore avec le plus de plaisir.

21- LE FAUCHAGE DU BLE

Vers la troisième semaine d'août, nous commençâmes de couper le blé. Ce travail est toujours attendu avec impatience. De l'aube à la dernière lueur du jour, l'énorme faucheuse-lieuse promena son ronronnement et ses dents d'acier parmi les tiges. Attelés à quatre, les chevaux peinaient dans l'air enflammé. Leurs flancs mouillés se creusaient sous l'effort. De larges veines gonflées couraient sur leur poitrail. Bercé sur la sellette de sa machine, Michel Lebeau contemplant la mer houleuse des épis, aux grains durs et sans barbes, qui seraient le pain de demain.

Je ne dirai pas les phases successives de la récolte. Elles sont connues. Mais je ne pus m'empêcher de songer, à ce moment, au spectacle grandiose que devait offrir, du nord au sud, de la lisière orientale du Manitoba au pied des Rocheuses, en allant vers le couchant, la prairie canadienne. Partout le travail ardu et réconfortant de la moisson, partout l'atmosphère lourde de soleil. Partout le fracas métallique et le grincement des machines, le gémissement des essieux et des chaînes, la senteur moite des bêtes affolées de chaleur, les commandements, les cris, les jurons des hommes. Chez les pauvres comme chez les riches, la théorie fuyante, sans cesse renouvelée, des moyettes pointues. Les travailleurs suaient, les chevaux hennissaient. Une odeur forte emplissait les narines, pendant que sauterelles et criquets sautaient autour de nous.

C'était ainsi à perte de vue. Les tracteurs mécaniques remplaçaient parfois les attelages, et le crépitement des moteurs mettait une note brutale dans le paysage. L'activité était fébrile. Les hommes, jetant autour d'eux un coup d'oeil connaisseur, supputaient le rendement par acre du blé abattu.

Mon travail consistait à réunir en moyettes les gerbes dorées, liées par la moissonneuse. Chaque moyette se compose de huit ou neuf gerbes que l'on dispose pour qu'elles forment un monticule conique, d'où la pluie glisse sans compromettre la qualité du grain.

Harry Bernard, Juana, mon aimée,
Albert Lévesque, édit.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens des mots soulignés ?
- 2- Pourquoi l'auteur peut-il dire que le travail était à la fois ardu et réconfortant (l.17-18) ?
- 3- Relevez tous les noms qui, dans ce texte, désignent des sortes de bruits.
- 4- Quelle différence faites-vous entre les guérets, les sillons et les éteules ?
- 5- Expliquez par l'étymologie les mots suivants : tracteurs (l.28), fébrile (l.31).
- 6- Que signifient les expressions : senteur moite (quelle différence y a-t-il entre senteur moite (l.21) et odeur forte (l.26) ? - note brutale (l.30) - air enflammé (l.6) ?

LA PHRASE.

- 1- Relevez les deux verbes passifs du texte (quel que soit le mode auquel ils sont conjugués).
- 2- Analysez : vers (l.1), vers (l.16).
- 3- A quels modes et à quels temps sont conjugués seraient (l.11), sont connues (l.13), pus (l.13), forment (l.37), glisse (l.38) ?
- 4- Analysez logiquement la dernière phrase.

LA COMPOSITION.

- 1- Pourquoi la moisson était-elle attendue avec impatience (l.3) ?
- 2- Montrez par quels détails l'auteur exprime l'idée d'effort en décrivant les chevaux (1^{er} paragraphe).
- 3- Dans le second paragraphe (l.13-39), l'auteur rapporte successivement des impressions visuelles (un spectacle) et des impressions auditives, olfactives, etc... Faites-en deux listes distinctes. - L'opposition entre ces deux séries d'impressions n'est-elle pas magistralement résumée dans les épithètes coordonnées : ardu et réconfortant ?
- 4- Comment le choix de l'épithète abattu (l.33) souligne-t-il encore une fois l'effort des moissonneurs ?
- 5- Enumérez dans l'ordre les phases successives de la récolte que l'auteur suppose connues (l.13-14).

REDACTIONS.

EXERCICE DE REPRODUCTION

- 1- L'attelage
Décrivez l'attelage et la machine afin de donner au lecteur l'impression de la force et de la précision requises pour la moisson. (Vous pouvez décrire un tracteur au lieu d'un attelage.)

EXERCICE DE TRANSPOSITION

2- La pause

L'Angelus sonne au clocher du village lointain. Le cultivateur stoppe son attelage. Les journaliers arrêtent de travailler. Outil sur l'épaule, ils se dirigent vers la moissonneuse-lieuse à l'ombre de laquelle ils vont s'asseoir pour prendre leur repas. Décrivez la pause.

EXERCICE D'IMITATION

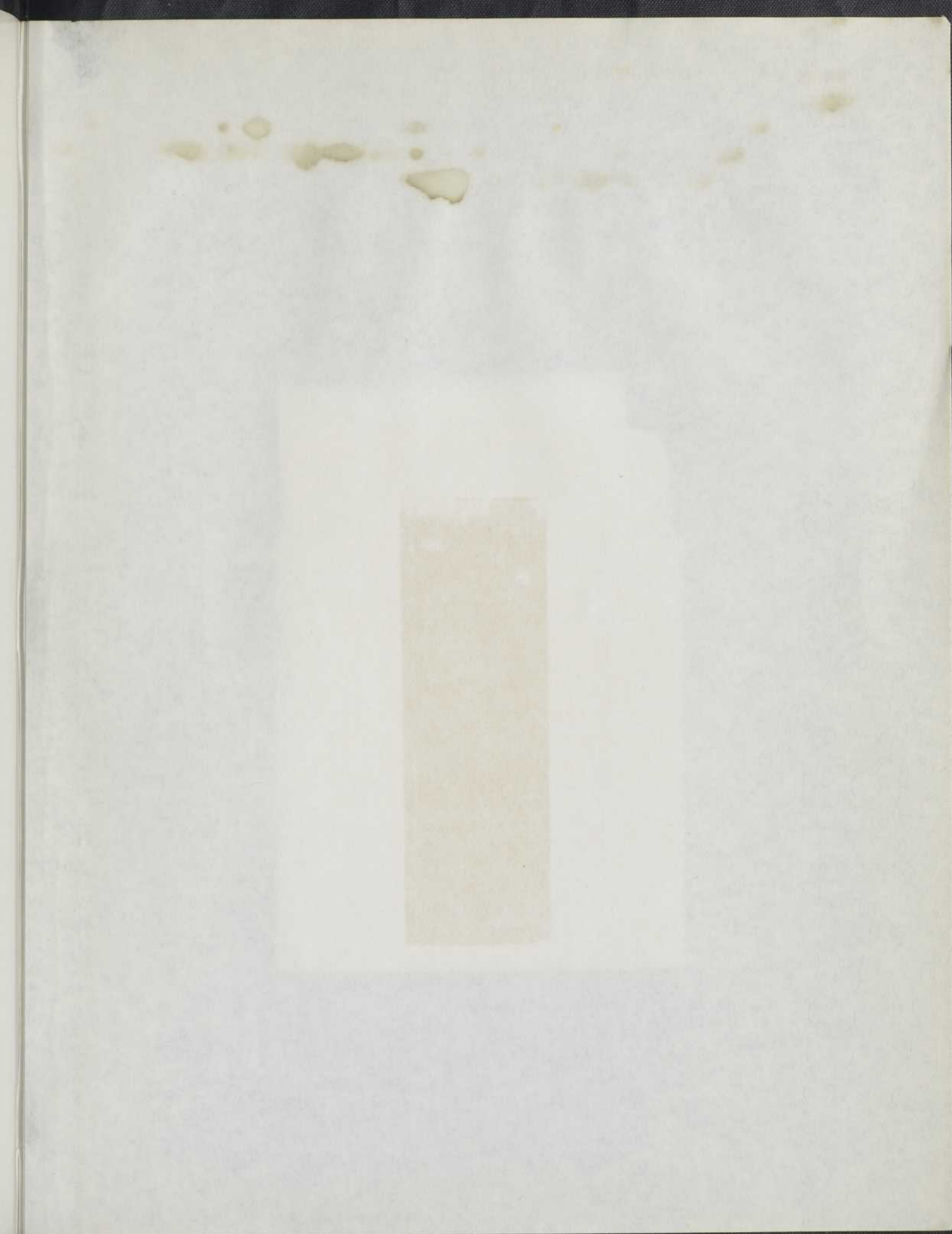
3- La cueillette des pommes

Fin d'août. Dans les vergers, les pommiers alourdis par leurs fruits tendent leurs branches vers le sol. De bon matin, des groupes arrivent, des camions déposent les boîtes, les paniers, les mannes... Des chefs d'équipe distribuent les échelles. Et bientôt, par groupes, on se dirige vers les arbres désignés. La cueillette commence... Décrivez-la.

EXERCICE D'INVENTION

4- Retour à la ferme

Le soleil s'est couché depuis longtemps. A un signal du cultivateur, les attelages prennent la route du retour. La bande des moissonneurs, exténués mais heureux de la tâche accomplie, revient à la ferme. Certains, plus malins ou plus souples, sont juchés sur les machines; d'autres gaillards encore, reviennent à pied, plaisantant et chantant. Un bon repas chaud les attend et cette promesse leur rend des forces qu'ils croyaient perdues. Racontez la scène du retour.



v.1

6541
Ce document doit être rendu à la dernière date indiquée ci-dessous.

634753

V. 1

[illegible]

06.90.549-2 (02-87)



Ville de Montréal

831753✓

BAnQ



C 000 405 625

VILLE DE MONTREAL



3 2777 0326 3102 5